

Sophie D'Amours La rectrice et la femme

Congé parental :
que du bon !

5 besoins de la famille
d'un enfant malade

L'aquaculture québécoise
en eaux troubles

Parole aux intellectuels

RabaisCampus

SERVICE D'ABONNEMENTS - MAGAZINES ET JOURNAUX

• LES PLUS BAS PRIX GARANTIS! •

• JUSQU'À 90% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE •



UNIVERSITÉ
LAVAL

La Fondation
Développement et relations
avec les diplômés



PLUS DE
295 TITRES
DISPONIBLES!

10\$
JUSQU'À
DE RABAIS
SUPPLÉMENTAIRE!
(SUR ACHATS MULTIPLES)

89 TITRES
À 20\$ OU MOINS
37 NOUVELLES
PUBLICATIONS!

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO - 1 800 265-0180

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer. Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2017.



ISTOCK.COM - PEOPLEIMAGES

18 La fratrie lance des S.O.S.

Quand un enfant est gravement malade, ses frères et sœurs souffrent aussi. *Contact* présente cinq de leurs besoins auxquels il est impérieux, mais simple, de répondre.

Une tribune nommée Contact

Oui, la parole des professeurs d'université doit résonner dans l'espace public, surtout

en cette époque où rumeurs et fausses nouvelles abondent. C'est ce que soutiennent les trois interlocuteurs de *Contact*, dans le reportage «Des mots qui éclairent».

Avec ses 80 000 exemplaires par numéro, votre magazine contribue puissamment à cet effort de diffusion. Sans compter que les reportages connaissent une seconde vie sur son site Web visité plus de 200 000 fois par an, où l'on trouve aussi des blogues. Une poignée de chercheurs-blogueurs y analysent événements et phénomènes de société, jugeant que parler directement au grand public mérite de s'ajouter à leur emploi du temps déjà surchargé. Cet automne, ce site s'enrichit de deux nouvelles plumes : celles de Louis-Philippe Lampron, expert en droits de la personne, et de Sophie Brière, spécialiste de la place des femmes dans les organisations.

Parlant de nouveautés, ce numéro de *Contact* fait une bonne place à la rectrice récemment entrée en fonction, Sophie D'Amours. Dans le portrait que la journaliste trace d'elle, Mme D'Amours parle de l'avenir de l'Université, mais aussi de son parcours personnel et de ses valeurs. Inspirant !

Louise Desautels, rédactrice en chef

14 La femme, l'ingénieure et la rectrice

Sophie D'Amours veut insuffler à tous les acteurs de l'Université le désir de se dépasser.

20 Le congé parental : que du bon !

Rester avec leur nouveau-né n'empêche pas la progression du revenu des mères après leur retour au travail.

24 Des mots qui éclairent

Les universitaires qui se prononcent sur des questions publiques font œuvre utile.

28 L'aquaculture en eau trouble

Malgré des avancées scientifiques et environnementales, l'élevage de poissons reste difficile au Québec.

5 Un succès pour la Grande campagne

Objectif largement dépassé pour La Fondation de l'Université, qui poursuit sur sa lancée.

35 Bienvenue au Week-end des diplômés !

Les 20 et 21 octobre, place aux célébrations entre anciens collègues de classe.

36 Tapis rouge pour des diplômés remarquables

Une cérémonie unique souligne le parcours hors du commun de diplômés de tous les âges.

4 Sur le campus

34 UL pour toujours

43 D'un échelon à l'autre

44 Sur le podium

45 Dernière édition

Le magazine *Contact* est publié deux fois par année par la Direction des communications de l'Université Laval pour La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés et pour le Vice-rectorat aux affaires externes, internationales et à la santé (VRAEIS). **DIRECTION** Rénaud Bergeron, vice-recteur, VRAEIS, Yves Bourget, président-directeur général, Fondation **RÉDACTION** Louise Desautels, rédactrice en chef, Mélanie Darveau, Pascale Guéricolas, Nathalie Kinnard et Brigitte Trudel, collaboratrices **PRODUCTION** Anne-Renée Boulanger, conception et réalisation graphique **COUVERTURE** (photo) Marc Robitaille **PUBLICITÉ** Fabrice Coulombe, 418 931-4441, pub.contact@dc.ulaval.ca **IMPRESSION** Solisco et Service de reprographie de l'Université Laval **DÉPÔT LÉGAL** 3^e trimestre 1986, Bibliothèque nationale du Québec, ISSN 0832-7556, ©Université Laval 2017.

Les auteurs des articles publiés dans *Contact* conservent l'entière responsabilité de leurs opinions. Le générique masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de la rédaction.

INFORMATION Magazine *Contact*, 2305, rue de l'Université, pavillon Maurice-Pollack, bureau 3108, Québec (Québec) G1V 0A6 418 656-2131, poste 4687, magazine.contact@dc.ulaval.ca, www.contact.ulaval.ca, [Twitter](#) Contact_UL

POUR NOUS AVISER D'UN CHANGEMENT D'ADRESSE : 418 656-2424 OU FICHIER.CENTRAL@FUL.ULAVAL.CA

FSC

En un éclair

Ces profs qui changent des vies

Les meilleurs enseignants sont ceux dont on se souvient toute sa vie. L'équipe du *Fil* veut rendre hommage à certains de ces professeurs qui ont joué un rôle de premier plan dans le parcours de leurs étudiants. Le journal de la communauté universitaire lance donc un appel aux diplômés souhaitant raconter une histoire qui implique un professeur toujours à l'emploi de l'Université. Pour communiquer avec l'équipe : le-fil@dc.ulaval.ca

Vulgariser en 180 secondes

Le 28 septembre, le doctorant en sciences du bois Damien Mathis défendra les couleurs québécoises lors de la finale internationale du concours *Ma thèse en 180 secondes*, à Liège, en Belgique. Avec son allocution de trois minutes sur les nouveaux matériaux à base de bois, l'étudiant avait remporté les honneurs québécois, en mai, raflant à la fois le 1^{er} prix du jury et le Prix du public. On peut voir sa performance sur la chaîne Youtube de l'Acfas, organisme responsable du concours au Québec.

Géomatique, langage et thérapie

Trois programmes d'études s'ajoutent au menu de l'Université Laval. Cette session-ci voyait l'arrivée des premiers étudiants inscrits au certificat en géomatique voulant se former au captage, au traitement, à la représentation et à la diffusion de données géospatiales. À l'automne 2019, un nouveau certificat en langage et santé accueillera ses premiers étudiants. Puis un programme de maîtrise professionnelle en thérapie conjugale et familiale, qui vient de recevoir le feu vert du Conseil universitaire de l'Université, démarrera dès que le Bureau de coopération interuniversitaire et le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur auront donné leur aval.

Toujours plus de chaires

Deux chaires de leadership en enseignement (CLE) ont vu le jour en 2017. La première, dite par simulation des sciences de la santé, vise à proposer hors du campus des technologies destinées à l'apprentissage d'interventions critiques, par exemple à l'urgence ou au bloc opératoire. La seconde touche un tout autre domaine : le développement d'une réflexion systématique, méthodique et pratique sur l'activité missionnaire des églises protestantes au Québec. Enfin, au printemps, a été créée la Chaire de recherche sur le développement de traitements interventionnels des cardiopathies structurales – Fondation Famille-Jacques-Larivière.



MARC ROBITAILLE

Une nouvelle rectrice, de nouveaux diplômés

Le 10 juin, la rectrice Sophie D'Amours présidait sa première cérémonie de collation des grades. « C'est pour moi, et je le devine pour vous tous aussi, un moment très émouvant, empreint d'une grande fierté et de joie », a-t-elle déclaré.

Au fil des quatre jours de la collation, elle a remis un doctorat *honoris causa* à huit personnalités au rayonnement remarquable : Alain Bouchard, fondateur d'Alimentation Couche-Tard ; Shoo Kim Lee, professeur de pédiatrie, d'obstétrique, de gynécologie et de santé ; Alain Lemaire, président exécutif du C.A. de Cascades ; Michael Joseph Piore, professeur d'économie du travail ; Carolyn Muriel Shields, professeure en administration et leadership éducationnel ; Rosalie Silberman Abella, juge à la Cour suprême du Canada ; Tanya Tagaq Gillis, artiste multidisciplinaire et chanteuse de gorge inuit ; Sally Elizabeth Thorne, professeure en sciences infirmières.

Lors de ces cérémonies, 4405 nouveaux diplômés, tous cycles confondus, ont également reçu leur diplôme des mains de la rectrice. En 2016-2017, l'Université a décerné 11 431 diplômes et attestations, du microprogramme au doctorat.

Un prix pour les abeilles de Contact

L'article « L'abeille, au-delà du miel », paru dans *Contact* à l'automne 2016, a remporté la médaille d'argent au concours des Prix d'excellence du Conseil canadien pour l'avancement de l'éducation (CCAÉ) dans la catégorie « Meilleur article de fond en français ». Signé Nathalie Kinnard, le reportage trace un bilan de santé de cet insecte pollinisateur.

Deux autres Prix d'excellence du CCAÉ ont été décernés à La Fondation de l'Université Laval. Le Coup d'envoi de la Grande campagne a reçu la médaille de bronze dans la catégorie « Meilleur événement spécial » alors que Les Cent-Associés, formule par laquelle 100 philanthropes s'engagent à léguer 1 M\$ chacun à l'Université Laval, a reçu le bronze dans la catégorie « Meilleure activité de collecte de fonds ».

Un succès et un tremplin

Objectif largement dépassé pour La Fondation de l'Université Laval, qui poursuit sur sa lancée.

La 7^e Grande campagne de financement de l'Université est couronnée de succès. Son objectif de 350 M\$ a été surpassé grâce à une récolte de plus de 530 M\$ en dons, la plus importante réalisation philanthropique depuis les débuts de l'Université. Cette somme servira à soutenir l'excellence de l'établissement et à renforcer sa mission d'enseignement, de recherche et de création.

Les résultats ont été dévoilés le 15 mai, à l'occasion d'une cérémonie haute en couleur. Sur la scène installée devant le pavillon Jean-Charles-Bonenfant, l'enthousiasme du recteur sortant Denis Brière était palpable: «L'ampleur des résultats démontre l'appui incontestable des organisations et des personnes à notre établissement. Nous allons tirer parti de ces dons pour poursuivre notre développement dans les prochaines années. L'argent reçu est déjà engagé dans des projets précis, selon la volonté de chaque donateur, et permettra à l'Université de pousser plus loin sa mission.» Les participants à la Grande campagne ont choisi de diriger leurs contributions vers la recherche (48,6 %), vers des bourses aux étudiants et des programmes d'études (45,7 %) ainsi que vers des infrastructures (5,7 %).

FIERTÉ ET APPARTENANCE

Au-delà de son aspect financier, cette campagne mobilisatrice a accentué la fierté des personnes formées à l'Université Laval, s'est réjoui le président-directeur général de la Fondation, Yves Bourget: «La Grande campagne avait un autre objectif que celui de réunir 350 M\$. Elle visait à susciter et à entretenir, chez les diplômés, un sentiment d'appartenance envers leur *alma mater* et une fierté à l'égard de ce diplôme qui leur a permis de se réaliser sur les plans professionnel et personnel. Nous sommes heureux des résultats, car nous sentons un vent nouveau se propager au sein de la communauté des diplômés et des étudiants. La notion de "donner au suivant" est de plus en plus intégrée.» Les fonds recueillis au cours de la Grande campagne proviennent à près de 20 % des diplômés et de la communauté universitaire, ce qui représente environ

90 000 personnes. De leur côté, entreprises et fondations ont apporté quelque 80 % des fonds.

La cérémonie de clôture de la Grande campagne a été l'occasion d'inaugurer la promenade Les Cent-Associés. Traversant le campus d'est en ouest, ce parcours souligne l'engagement de ceux qui consentent à faire un don planifié d'au moins 1 M\$ à l'Université. À terme, 50 luminaires, sur lesquels sera inscrit le nom de ces philanthropes, borderont la promenade. Les visiteurs pourront découvrir la biographie de chaque donateur à l'aide d'une application géolocalisée.

Le public a aussi pu assister au dévoilement d'une œuvre d'art public intitulée *2367, l'odyssée collective*. Réalisée par cinq diplômés en architecture, cette pièce monolithique rend hommage à tous les donateurs et les bénévoles qui



Au-delà des sommes récoltées, la Grande campagne a été marquée par une mobilisation inédite de la communauté universitaire, particulièrement celle des diplômés.

ont contribué à la réussite de la campagne. Son socle, sur lequel est inscrit «Laisser une empreinte durable, 350 ans d'excellence», renferme une capsule temporelle contenant le témoignage des donateurs du groupe Les Cent-Associés, qui sera ouverte dans 350 ans, soit en 2367.

Maintenant que la Grande campagne a pris fin, les troupes de la Fondation restent motivées afin que les projets de recherche et les fonds de bourses continuent de recevoir du sang neuf. Pour y parvenir, elles comptent toujours sur l'appui des diplômés.

MATTHIEU DESSUREAULT

**Des
champions
Rouge
et Or**

Trois équipes du programme sportif Rouge et Or ont remporté les grands honneurs au niveau canadien depuis le début de 2017. Parmi elles, l'équipe masculine

de golf, qui renoue avec le titre de champion national qu'elle avait enlevé en 2010 et en 2012. Les autres sont le Club de badminton Rouge et Or ainsi que celui de ski de fond masculin. Quant à l'équipe des femmes en basketball et à celle des hommes en athlétisme, elles ont respectivement terminé deuxième et troi-

sième au pays. À l'échelle du Québec, d'autres champions encore: les formations masculines d'athlétisme, de badminton, de ski alpin et de volleyball. L'équipe féminine de soccer Rouge et Or a également été sacrée championne provinciale pour la saison jouée à l'intérieur, et ce, pour une cinquième année de suite.

Mieux doser l'oxygène

Un système d'oxygénothérapie développé par des chercheurs de la Faculté de médecine et de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec (IUCPQ) pourrait générer des économies et assurer de meilleurs soins, selon une étude menée par une équipe de l'IUCPQ et des économistes de l'Université de Sherbrooke. Commercialisé sous le nom de FreeO₂, ce système ajuste automatiquement la quantité d'oxygène administrée à un patient



MAXIME DORMAN

en fonction des recommandations du médecin. Il vise à remplacer le débitmètre à bille. Les chercheurs ont comparé les 2 méthodes chez 47 personnes hospitalisées en raison d'une exacerbation de leur maladie pulmonaire obstructive chronique. Résultat : les concentrations d'oxygène restaient à l'intérieur des cibles 84 % du temps chez les patients du groupe FreeO₂ contre 48 % dans l'autre groupe. Quant aux coûts pendant le séjour à l'hôpital et les 180 jours suivants, ils sont 21 % plus bas dans le groupe FreeO₂, entre autres parce que la durée moyenne du séjour à l'hôpital est réduite de 2,6 jours.



STEPHAN GORGUTSA

T-shirt intelligent

Une équipe du Centre d'optique, photonique et laser (COPL) a créé un vêtement capable de mesurer à distance et en temps réel la fréquence respiratoire de la personne qui le porte. Cette percée, décrite dans la revue *Sensors*, ouvre la voie à la fabrication de vêtements intelligents utiles pour diagnostiquer ou surveiller différents problèmes pulmonaires. « Les personnes atteintes d'asthme, d'apnée du sommeil ou de maladie pulmonaire obstructive chronique, de même que les nouveau-nés, pourraient profiter de cette avancée »,

fait valoir le responsable de l'équipe, Younès Messaddeq. La pièce maîtresse : une antenne fixée sur le vêtement au niveau de la poitrine, faite d'une fibre optique creuse, protégée par une couche de polymère en surface, et dont la paroi intérieure est recouverte d'une mince couche d'argent. Cette antenne sert à capter les mouvements respiratoires et à transmettre les données au téléphone intelligent de l'utilisateur ou à un ordinateur situé à proximité.

Champignons au menu des cerfs

Une étude réalisée à Anticosti vient bousculer ce qu'on savait à propos de l'appétit des cerfs de Virginie pour les champignons : ces cervidés consommeraient plus de 500 espèces de champignons. Réalisée par l'étudiante-chercheuse Myriam Cadotte, sous la direction de Steeve Côté, du Département de biologie, et de Jean Bérubé, du Centre de foresterie des Laurentides, l'étude a permis de récolter le contenu intestinal de 144 cerfs abattus par des chasseurs sur l'île d'Anticosti, en 2014 et en 2015. Des analyses en laboratoire y ont révélé des traces de quelque 5000 espèces de champignons, dont une majorité auraient été ingérés indirectement. Par contre, 583 espèces étaient suffisamment abondantes dans les fèces pour conclure qu'elles sont consommées directement par les cerfs, qui y puisent phosphore et protéines.



Une collaboration physiothérapeute-médecin

Pour un retour au jeu sécuritaire des jeunes sportifs qui ont subi une commotion cérébrale, l'intervention directe d'un médecin n'est pas toujours nécessaire. C'est ce que démontre une étude supervisée par Pierre Frémont, professeur à la Faculté de médecine, et publiée dans le *British Journal of Sports Medicine*. Les chercheurs ont comparé la récurrence des symptômes de commotion cérébrale après un retour au jeu sans restriction chez 119 joueurs de football âgés de 11 à 17 ans qui avaient subi une commotion. Dans tous les cas, le retour était accordé selon le protocole du regroupement international *Concussion in Sport Group*. L'étude a couvert deux saisons au cours desquelles les décisions de retour au jeu étaient prises par un médecin et deux où la physiothérapeute de l'équipe s'acquittait de cette tâche, en se référant à un médecin pour les rares cas problématiques. Cette dernière formule pourrait désormais être privilégiée puisqu'aucune différence significative entre les deux n'a été notée.



MIKE WATSON IMAGES, THINKSTOCK

JON SULLIVAN

Enceinte, en forme et en santé

Dans la grande majorité des grossesses, l'exercice physique ne nuit pas au développement du fœtus.

Les sports et l'entraînement physique peuvent être pratiqués de façon sécuritaire dès le premier trimestre chez les femmes dont la grossesse ne présente pas de risque particulier. Par contre, les femmes prédisposées à une forme d'hypertension de grossesse appelée prééclampsie devraient éviter les activités physiques d'intensité élevée. Voilà les principaux résultats d'une étude qui vient d'être publiée dans le *British Medical Journal Open Sport & Exercise Medicine* par une équipe de chercheurs dont font partie Michèle Bisson, Jordie Croteau, Emmanuel Bujold et Isabelle Marc, de la Faculté de médecine et du CHU de Québec – Université Laval.

Les chercheurs ont étudié le lien entre l'énergie dépensée dans différentes activités physiques par 1913 femmes pendant leur grossesse et le poids de leur bébé à la naissance. Premier constat : en moyenne, les femmes qui dépensent plus d'énergie dans le sport et l'entraînement physique pendant le premier trimestre donnent naissance à des bébés de plus petit poids que celles qui sont peu actives. Par contre, leur risque de donner naissance à un bébé de petit poids pour son âge gestationnel n'augmente pas pour autant. Second constat : l'exercice réduirait de 17 % le risque de donner naissance à un bébé de poids élevé pour son âge gestationnel, ce qui est une bonne chose considérant les complications périnatales associées aux « gros bébés ». Troisième constat : les chercheurs n'ont observé aucune corrélation entre le poids du bébé et l'énergie dépensée pendant les deuxième et troisième trimestres.

À la lumière de ces résultats, Isabelle Marc estime que « les femmes dont la grossesse ne présente pas de risque particulier peuvent maintenir, dès le premier trimestre, le



Si elles sont prédisposées à la prééclampsie, les femmes enceintes doivent pour leur part se limiter à des exercices d'intensité modérée.

niveau d'activité physique qu'elles avaient auparavant. Si elles pratiquaient des activités physiques à une intensité vigoureuse avant de devenir enceintes, elles pourraient continuer de le faire, avec l'accord de leur médecin. Les sports de contact sont toutefois à éviter ».

La situation semble différente pour les femmes qui souffriront de prééclampsie pendant leur grossesse. Cette condition médicale, qui survient dans environ 5 % des grossesses, augmente le risque d'avoir un bébé de petit poids. Les analyses des chercheurs suggèrent que, chez ces femmes, la pratique d'une activité physique vigoureuse pendant le premier trimestre entraîne aussi une diminution du poids du bébé à la naissance. « Les femmes prédisposées à la prééclampsie devraient donc être prudentes et se limiter à des exercices d'intensité modérée, estime Isabelle Marc. Il faut aussi leur fournir un suivi médical et nutritionnel adéquat afin de s'assurer que le fœtus se développe normalement. »

JEAN HAMANN

THINKSTOCK, NICOLASELOWE



**Insecticides
contre
abeilles**

Un autre article démontrant les effets néfastes des insecticides de la famille des néonicotinoïdes sur les abeilles vient de paraître dans la revue *Science*. On y rapporte les résultats de deux expériences menées par l'équipe de Valérie Fournier, professeure au Département de phytologie, et de collègues ontariens. L'une a permis de recueillir des données pendant 12 semaines sur 4 colonies exposées à des doses de néocotinoïdes correspondant à

celles enregistrées à proximité des champs de maïs contenant ces insecticides : elle montre que la longévité des ouvrières se nourrissant de pollen contaminé pendant les 9 premiers jours de leur vie larvaire était réduite de 23 % par rapport au groupe témoin. Et dans une expérience précédente où les chercheurs ont étudié 25 colonies installées à moins de 500 m d'un champ de maïs contenant l'insecticide et 25 autres éloignées de plus de 3 km, le pourcentage de colonies sans reine était 2 fois plus élevé dans le premier groupe.

Des peintures vieilles de 5700 ans

Adelphine Bonneau a contribué à la datation précise de peintures rupestres dans le sud de l'Afrique.

Pour la première fois, une équipe d'archéologues a réussi à dater de manière fiable des peintures réalisées il y a plus de 5000 ans sur des parois rocheuses du sud de l'Afrique, notamment grâce à des analyses réalisées à l'Université Laval. La nouvelle a paru dans la revue savante *Antiquity*.

«L'étude sur le terrain a été effectuée durant mon doctorat par une équipe de recherche que je dirigeais, explique Adelphine Bonneau, actuellement chercheuse postdoctorale au Laboratoire d'archéologie historique de l'Université Laval et auteure principale de l'article. Nous avons étudié une soixantaine de sites en Afrique du Sud, au Lesotho et au Botswana. Nous avons daté 14 sites dans des lieux isolés, des abris sous roche dont les renforcements ont relativement bien protégé les peintures au cours des siècles. Les peintures monochromes et polychromes datées ont 5700 ans pour les plus anciennes. Les artistes appartenaient au peuple San, des chasseurs-cueilleurs.»

Dans le sud de l'Afrique, déterminer l'âge précis d'une peinture préhistorique a toujours représenté un défi pour les archéologues. Après une aussi longue période, des contaminants, comme des bactéries, ou des altérations

La chercheuse voulait comprendre comment les artistes San avaient travaillé leurs couleurs.

dues aux intempéries ont recouvert la peinture à la façon d'un vernis. Si les contaminants comprennent du carbone, celui-ci peut nuire à la procédure de datation qui se fait à l'aide de carbone 14. Par ailleurs, la peinture elle-même peut ne pas contenir suffisamment de carbone pour la datation.

Les chercheurs ont innové en définissant des protocoles rigoureux. Leur approche touchait à la collecte des échantillons, à la caractérisation des échantillons de peinture et à la préparation en vue de la datation au carbone 14. Ces



Plusieurs antilopes figurent sur les peintures rupestres étudiées en Afrique du Sud, au Lesotho et au Botswana.

étapes se sont déroulées entre les sites préhistoriques et des laboratoires d'Afrique du Sud, d'Angleterre et du Québec. D'abord, ils ont prélevé de minuscules échantillons, de la taille d'une tête d'épingle. Ensuite, ils ont déterminé leur composition physicochimique en laboratoire. S'il y avait présence de carbone, on prélevait un plus grand échantillon pour analyse. L'étape suivante a consisté à débarrasser la peinture de ses contaminants de surface. Ne restait alors que la datation, qui s'est effectuée à l'Université d'Oxford.

Adelphine Bonneau était alors membre du Groupe de recherche en archéométrie de l'Université Laval. À ce titre, elle a pu utiliser, pour une partie de ses analyses, les instruments sophistiqués du Laboratoire de microanalyse du Département de géologie et de génie géologique. «Je voulais comprendre comment les artistes San avaient travaillé leurs matières premières, souligne-t-elle. Les grains qui composaient la peinture étaient-ils fins et homogènes ? J'ai aussi pu déterminer quels éléments chimiques se trouvaient dans l'échantillon, notamment l'oxyde de fer pour les rouges et les jaunes.»

Les couleurs dominantes sont le rouge, le jaune et le blanc, ainsi qu'un peu de noir. «Le rouge et le jaune adhèrent bien et longtemps à une paroi rocheuse, indique la postdoctorante. Pour leur palette, les artistes San savaient quoi aller chercher. Il existait plusieurs argiles différentes pour les nuances de rouge. Le blanc provenait d'argile blanche, mais aussi de la craie et du plâtre. Le noir, lui, était tiré du charbon, de la suie et de la graisse brûlée.»

Sur les parois rocheuses étudiées, les artistes du lointain passé ont représenté différentes espèces animales de la savane, en particulier des antilopes appelées élands. Des humains sont également reconnaissables. «On va de la figure humaine de 3 cm de haut à des animaux de 5 m de long par 3 m de haut, dit-elle. C'est très éparé et très hétérogène. On voit également plusieurs superpositions : à certains endroits, on compte 5 ou 6 peintures les unes sur les autres.»

YVON LAROSE

Martin Scorsese sur le campus

L'Université a accueilli deux congrès catholiques d'envergure, avec comme tête d'affiche une légende du cinéma.

On aurait pu entendre une mouche voler, le 21 juin, au Grand Salon du pavillon Maurice-Pollack. Plusieurs centaines de personnes s'étaient déplacées pour assister à un entretien avec Martin Scorsese. Le célèbre réalisateur américain participait au congrès de l'Association catholique mondiale pour la communication SIGNIS. Sa présence coïncidait avec le lancement d'un autre congrès, celui de la Catholic Press Association. Les deux associations, qui réunissent des communicateurs catholiques de différents horizons, lui ont remis plus tard dans la journée un prix d'excellence cinématographique.

RÉDEMPTION, AMOUR ET SACRIFICE

Quiconque connaît le parcours de Martin Scorsese ne s'étonnera pas de sa participation à l'événement. Issu d'une famille italienne catholique, le réalisateur de 74 ans n'hésite pas à mettre de l'avant ses croyances religieuses. Sa filmographie, qui comprend les plébiscités *Casino*, *Taxi Driver* et *Les Affranchis*, reflète sa vision de la rédemption, de l'amour et du sacrifice, entre autres thèmes. «Ce qui relie mes films depuis toutes ces années est mon rapport à l'image. Il faut aller au-delà des images. Celles-ci doivent avoir une signification, spirituelle ou autre, et ne doivent pas être une distraction», a-t-il dit.

Le cinéaste a bien entendu parlé de son plus récent film, *Silence*, qui raconte le destin tragique de missionnaires jésuites au Japon au 17^e siècle. Tout au long du tournage, et même avant, il a été conseillé par des prêtres. La discussion, animée par l'auteur Paul Elie, a également été l'occasion de revenir sur *La dernière tentation du Christ*, qui avait soulevé l'ire du milieu catholique à la fin des années 1980. La réalisation du film n'a pas été une mince affaire. À ses producteurs, qui lui demandaient pourquoi il tenait tant à faire cette adaptation du roman de Nikos Kazantzakis, Martin Scorsese a simplement répondu: «Parce que je veux mieux connaître Jésus!» Avec simplicité, le réalisateur a aussi raconté son enfance dans un

quartier pauvre de New York. Asthmatique, il ne pouvait pratiquer de sport. Ses parents l'emmenaient donc régulièrement au cinéma. C'est là que certains films américains et italiens l'ont marqué. «La salle de cinéma était comme un sanctuaire. J'ai compris que le cinéma pouvait affecter l'âme. Il nous imprègne et nous permet de vivre plusieurs expériences.»



De passage sur le campus en juin, Martin Scorsese a expliqué que ses croyances religieuses avaient fortement teinté son œuvre.

En plus de cet entretien avec Martin Scorsese, la programmation du congrès de SIGNIS comptait une série de plénières et d'ateliers. De nombreux experts du cinéma, du journalisme, de la radio, de la télévision et des nouveaux médias ont abordé divers aspects de la communication catholique.

MATTHIEU DESSUREAULT

JE
VEUX EN
SAVOIR
PLUS.



JE CHOISIS LA FORMATION CONTINUE DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

- Formations flexibles conçues pour les personnes en emploi
- Approche pratique qui facilite le transfert des apprentissages en milieu de travail
- Offre personnalisée pour les besoins des organisations
- À Montréal, Québec et ailleurs en province

ulaval.ca/formationcontinue



Direction générale
de la formation continue

Pour la sécurité alimentaire d'Haïti

Un projet d'urgence permet la production et la distribution de semences tolérantes au puceron.

En mai, Patrice Dion, professeur au Département de phytologie, et la Fondation Chibas-Haïti ont reçu un coup de pouce pour répondre d'urgence à la prolifération du puceron jaune en Haïti. L'annonce d'une subvention de 1,4 M\$ d'Affaires mondiales Canada a été faite en mai à Bas-Boën, en Haïti, et a permis une première distribution de semences de sorgho tolérantes au puceron cet été.

SAUVER LE SORGHO

Le puceron jaune (*Melanaphis sacchari*) est un ravageur du sorgho ainsi qu'un vecteur de virus chez la canne à sucre. « Il est apparu en Haïti en 2015 et, depuis, il a proliféré dans toutes les zones du pays, signale Patrice Dion. Les variétés locales de sorgho sont très sensibles aux attaques de cet insecte. » En septembre 2016, Haïti a sollicité l'aide du Canada pour organiser la lutte contre le puceron qui menace la sécurité alimentaire de la population haïtienne.

Le sorgho vient au troisième rang en importance parmi les céréales cultivées en Haïti et environ le tiers des agriculteurs en produisent. « Il s'agit de la seule céréale consommée par les ménages pauvres pendant la saison sèche, soit de janvier à avril, précise le chercheur. À ce moment, la famille a consommé tout le maïs qu'elle avait produit et le sorgho, qui est récolté en novembre et en décembre, lui permet de continuer à s'alimenter en attendant la récolte du printemps. »



L'équipe de Patrice Dion a développé des variétés résistantes de sorgho, seule céréale accessible aux ménages pauvres pendant la saison sèche, en Haïti.

Dans le cadre d'un projet de l'Université Laval baptisé AKOSAA, également financé par Affaires mondiales Canada, l'équipe de Patrice Dion et la Fondation Chibas-Haïti ont développé des variétés haïtiennes de sorgho tolérantes au puceron jaune. La subvention annoncée au printemps aura permis de produire très rapidement les semences de lignées tolérantes, soit 500 tonnes d'ici la fin de l'année.

Déjà cet été, une partie de ces semences a été distribuée, et une autre partie le sera en décembre, avec le concours d'organisations canadiennes, haïtiennes et internationales. « Nous accordons priorité aux victimes du cyclone Matthew, qui a dévasté la zone sud du pays en 2016, dont la sécurité alimentaire est maintenant compromise », souligne le chercheur.

JEAN HAMANN

abonnement ★ JAPON ★ TEXAS ★ CUBA ★ LAOS
CÔTE D'IVOIRE ★ CROATIE
hors-séries ★ COMPOSTELLE ★ AFRIQUE DU SUD

les grands explos

Présenté par Desjardins

il est encore temps de s'abonner
demandez le tarif des diplômés de l'Université Laval

du dimanche au mercredi	vendredi, samedi, jeudi
85,50 \$	91,50 \$
sans abonnement 135 \$	

pour bénéficier de ce tarif avantageux, contactez-nous
1 800 558.1002

45 ans à vivre le monde
saison 2017 - 2018

LES GRANDS EXPLORATEURS .COM

Savoir être à l'écoute

Diplômée en médecine et étudiante en philosophie, Ouanessa Younsi explore son monde intérieur par la poésie.

Pour la psychiatre Ouanessa Younsi, on ne peut être médecin si on n'aime pas. « Soigner est une variation du verbe aimer. [...] La médecine exige techniques et connaissances, mais cela ne suffit pas, particulièrement en psychiatrie, où la relation est le cœur et le nœud », écrit-elle dans *Soigner, aimer*, un ouvrage qui retrace son parcours de soignante.

Née en 1984 d'une mère québécoise et d'un père algérien, Ouanessa Younsi a obtenu son doctorat en médecine de l'Université Laval en 2008. Elle a été médecin psychiatre à Sept-Îles et à Kuujuaq, avant de s'établir à Montréal. Entre deux patients, elle publie poèmes et récits et participe à des lectures et à des festivals de poésie. En plus de *Soigner, aimer*, on lui doit les recueils *Prendre langue* et *Emprunter aux oiseaux*, ainsi que le livre collectif *Femmes rapaillées*, qu'elle a codirigé.

La poésie permet à Ouanessa Younsi d'explorer son monde intérieur, un aspect indissociable de ses fonctions médicales. « L'écriture, comme la psychiatrie, est un travail de connaissance de soi, de l'autre et de l'autre en soi. La poésie s'intéresse aux zones de vulnérabilité de l'être humain. Elle me permet d'aborder mes propres vulnérabilités, ce qui m'aide ensuite à accueillir celles des autres. Il n'y a pas d'écoute de l'autre s'il n'y a pas d'abord une écoute de soi. »

L'écriture, comme la psychiatrie, est un travail de connaissance de soi, de l'autre et de l'autre en soi.

Avec la psychiatrie, cette insatiable curieuse répond à son désir de faire avancer une « discipline en questionnement, qui donne lieu à beaucoup de débats et de possibilités de recherche ». Elle apprécie aussi le fait que ce domaine de la santé soit lié, directement ou pas, à d'autres disciplines des sciences humaines et sociales. Afin de pousser plus loin ses réflexions sur son métier, elle a entrepris des études en philosophie à l'Université Laval. Son mémoire de maîtrise porte sur la frontière entre la question du normal et celle du pathologique. « La philosophie me permet de remettre



FRANÇOIS MELLET

Entre deux patients, Ouanessa Younsi publie poèmes et récits, et participe à des lectures de poésie.

en doute ma propre pratique de psychiatre, explique-t-elle. Comme clinicienne, on peut avoir l'impression qu'on fait certaines choses par habitude. Ce retour aux études est une façon de me décentrer et de trouver des réponses à mes questions.»

Si elle a choisi l'Université Laval, c'est pour la souplesse qu'offre son programme de cours à distance, ainsi que pour son approche de la philosophie. « Avec sa Faculté de philosophie et sa chaire de recherche et d'enseignement La philosophie dans le monde actuel, l'Université présente une vision de la philosophie qui rejoint la mienne. Le facteur humain a également joué un rôle important dans mon choix ; le professeur Thomas De Koninck m'a toujours inspirée. La Faculté était aussi très chaleureuse dans son accueil. »

Lui aussi médecin et poète, le chargé d'enseignement clinique Jean Désy a connu Ouanessa Younsi alors qu'elle faisait ses études en médecine. Celui qui signe la préface de *Soigner, aimer* apprécie la vision du métier de psychiatre qu'elle véhicule. « Cette jeune femme croit en la valeur de l'humilité pour pratiquer la médecine, pour soigner les gens, mais surtout pour soigner des malades qui présentent des problèmes mentaux. La psychiatrie ne pourra jamais, même dans un avenir lointain, devenir exclusivement une science : les moyens technoscientifiques ou pharmaceutiques ne seront jamais suffisants pour contribuer à l'apaisement d'une âme souffrante. Ouanessa Younsi jongle aussi bien avec les éléments de l'univers poétique qu'avec ceux de la science médicale, ce qui constitue sa force. »

MATTHIEU DESSUREAULT

Performers en classe et sur glace

Noémie Fiset mène de front de brillantes études et une carrière de patineuse de vitesse longue piste.

À 21 ans, l'étudiante Noémie Fiset a un avenir prometteur. Au baccalauréat en psychologie, elle maintient une moyenne scolaire de 4,06 sur 4,3. Et sur les anneaux de glace, que ce soit au Canada ou à l'étranger, la patineuse de vitesse longue piste accumule les succès, au point d'être devenue une athlète à surveiller aux compétitions de Coupe du monde, cet automne.

«J'ai toujours été très exigeante envers moi-même, explique-t-elle. Je suis très disciplinée et organisée dans mes études à cause de mon horaire d'entraînement chargé. J'apprécie l'équilibre que j'arrive à maintenir entre ces deux aspects de ma vie, que je gère de la même façon : je



Après sa bonne saison 2016-2017, Noémie Fiset joue maintenant dans la cour des plus grands patineurs de vitesse.

SEPTEMBRE ET OCTOBRE
OBSERVER...
ET ÊTRE OBSERVÉ
PAR L'ORIGNAL!
À la Forêt Montmorency

POUR GRAND PUBLIC
(14 personnes) au crépuscule

POUR INITIÉS
(6 personnes) à l'aube



GLISSE BORÉALE
2,5 km piste de ski de fond
Ouverture 27 octobre 2017
ICI, ON SKIE
DE L'HALLOWEEN À PÂQUES!

RÉSERVEZ !
418.656.2034 • www.foretmontmorency.ca

TOURISME DURABLE
HÉBERGEMENT
PLEIN AIR

Photo: Stacey Phillips



MARTIN BOUCHARD

me donne des objectifs et je travaille par étapes pour y arriver.»

La piquê du patinage, Noémie Fiset l'a eue très tôt. Dès l'âge de cinq ans, elle suivait ses premiers cours de patinage à Sainte-Foy. Puis, quelques années plus tard, elle s'inscrivait au patinage de vitesse courte piste avant de se tourner, à 16 ans, vers la longue piste. Aujourd'hui, ses épreuves de prédilection sont le 500 mètres et le 1000 mètres.

À l'automne 2015, alors nouvelle étudiante à l'Université Laval, elle a fait une entrée remarquée sur le circuit canadien senior, terminant sixième dans cinq compétitions nationales. Et l'année suivante, nouvellement membre de l'équipe nationale de développement, elle participait à sa première tournée des Coupes du monde. Au nombre de quatre, ces compétitions automnales se sont déroulées en Chine, au Japon, au Kazakhstan et aux Pays-Bas. En Chine, la patineuse de Québec a remporté la finale du

groupe B au 500 mètres. Et en mars, au terme de sa saison 2016-2017, elle a réalisé ses meilleurs chronos à vie aux 500 et 1000 mètres, lors de la Coupe Canada 4. Ses temps de 38 secondes 31 centièmes et 1 minute 16 secondes 26 centièmes lui ont permis de monter chaque fois sur la troisième marche du podium.

«Je suis très satisfaite de ma saison, affirme-t-elle. Je ne m'attendais pas à finir première du groupe B à ma première Coupe du monde! Les points amassés m'ont permis de monter dans le groupe A.» La saison 2017-2018 s'annonce donc captivante.

En période de compétition, la semaine typique d'entraînement de Noémie Fiset comprend environ six séances sur glace en longue piste. À cela s'ajoutent quelques heures d'entraînement à basse intensité sur vélo ainsi que de la musculation. Ce dernier aspect est capital pour les sprinteurs, car une augmentation de la masse musculaire favorise des départs puissants et explosifs.

Le patinage de vitesse est un sport où ni la chance ni le hasard ne jouent sur les résultats.

La visualisation fait aussi partie de sa préparation. «La veille de la course, et quelques minutes avant, je vais aller sur la glace, raconte Noémie Fiset. C'est un peu mon rituel. Je fais le parcours dans ma tête. Je visualise même le temps que j'aimerais faire.» Sur le plan technique, la patineuse se démarque par la qualité de sa glisse dans les parties droites de l'anneau de glace.

Pourquoi le patinage de vitesse longue piste? «C'est un beau sport très technique, répond-elle. Il comporte plusieurs aspects différents, dont la vitesse, qui est tellement le *fun*. La compétition me passionne. J'aime aussi le fait que mes résultats ne peuvent pas être déterminés par la chance ou par le hasard: les résultats découlent du temps et de l'énergie qu'on met dans sa quête de performance.»

Après ses succès de la dernière année, les Jeux olympiques de 2018 en Corée du Sud représentent un objectif plus accessible que jamais: «Il me faut travailler fort pour continuer à avoir une bonne progression!»

YVON LAROSE

**JE VEUX
RÉALISER MES
AMBITIONS**



**JE CHOISIS LE MBA GESTION
POUR CADRES EN EXERCICE**

- Approche pédagogique basée sur le partage d'expérience
- Formule flexible, en classe et à distance
- Une semaine à Babson College, Boston

www.fsa.ulaval.ca/mbacadre



Faculté des sciences de l'administration



Sophie D'Amours

La femme, l'ingénieure et la rectrice

Déterminée à apporter sa contribution à la société, la nouvelle rectrice veut insuffler à tous les acteurs de l'Université le désir de se dépasser.

PAR BRIGITTE TRUDEL

ELLE VIENT ME CHERCHER à la réception du bureau qu'elle occupe désormais, au 16^e étage du pavillon des Sciences de l'éducation. Calme, assurée, accueillante. Au moment d'engager la conversation avec Sophie D'Amours (*Génie mécanique* 1989; *Administration des affaires* 1992), je me demande quelle formule de politesse utiliser. La nouvelle rectrice prend les devants avec le sourire: «Sur le campus, c'est Sophie.»

C'est de son seul prénom, d'ailleurs, qu'elle signait le message de remerciements paru sur son site Web, le 26 avril, après son élection au rectorat. Un message dans lequel reviennent les thèmes d'unité, d'engagement et d'espoir maintes fois abordés durant sa campagne. Un message qui évoque aussi l'ampleur des responsabilités qu'elle entend assumer avec fierté, transparence et diligence.

À voir sa feuille de route, d'aucuns pourraient croire que le rectorat s'est imposé: professeure depuis 1995 au Département de génie mécanique, chercheuse prolifique qui compte plus de 150 publications à son actif, administratrice de nombreuses organisations et membre de plusieurs réseaux d'excellence jusqu'à son plus récent mandat en tant que vice-rectrice à la recherche et à la création de l'Université Laval. Son parcours, souligné par des dizaines de prix et distinctions, semble soigneusement réfléchi.

Mais la principale intéressée ne le voit pas ainsi. «Je n'établis pas de plan de carrière, assure-t-elle. Je suis une fille de projets, j'aime développer et aider. Au fil des ans, j'ai fait des choix en accord avec ces envies.» Pas de chemin balisé pour Sophie D'Amours, donc, mais un leitmotiv: ne jamais se dire non à elle-même. «Et puis, je fais beaucoup confiance à la vie.» Laquelle a bien arrangé les choses. Car devant les défis qui l'attendent pour les cinq prochaines années, la rectrice déclare avec aplomb: «C'est vrai, je suis très bien préparée.»

LA BERCEUSE MATHÉMATIQUE

Au cœur de cette préparation, d'abord, la famille D'Amours. Et ça remonte à loin! Alors que moult bébés sont menés au sommeil sur les accords de «Dodo, l'enfant do», Sophie, elle, gagne le pays des rêves au son des formules mathématiques: «Mon père étudiait en vue d'obtenir un doctorat en économie monétaire, économétrie et finances publiques à l'Université du Minnesota. Il me berçait en révisant à haute voix. C'est drôle, plus tard, j'ai beaucoup utilisé ces formules mathématiques dans mes recherches.»

Même sans cette inoculation, la chercheuse en elle aurait tôt ou tard émergé. «J'étais curieuse», relate celle qui a employé sa jeunesse à démonter des tas d'objets. «Que je n'ai pas tous remontés, précise-t-elle en riant, mais j'étais fascinée par les technologies.» Or, chez Sophie D'Amours, cette fascination porte une couleur particulière: «La capacité qu'ont les technologies d'améliorer la vie des gens m'impressionne, de même que le développement des sciences dans une perspective de faire le bien, pour que le monde soit meilleur, plus juste et plus équitable.»

Souci de justice et d'équité, là aussi le terreau familial a été fertile. Un père très actif dans le mouvement coopératif – Alban D'Amours a notamment présidé le

Mouvement Desjardins. Une mère bachelière en philosophie. «Elle travaillait sur le terrain auprès de gens en difficulté qu'elle accueillait parfois à la maison. J'ai vu mes deux parents très engagés chacun à sa manière.» De là est né son désir d'apporter une contribution à la société, de préférence par le puissant outil qu'est l'éducation.

UN COUP DE GÉNIE

Ce monde de l'éducation qui la passionne, elle y plongera coup sur coup en tant qu'étudiante puis professeure. L'enseignement, affirme-t-elle, est un maillon déterminant de son parcours... Mais pas prévu! «Tout juste bachelière, j'ai été embauchée comme cadre dans une grande entreprise: j'imaginais ce genre de carrière.»

*De son expérience
du waterpolo de haut
niveau, elle garde
le désir de gagner
en équipe.*

«C'est moi qui l'ai aiguillée vers l'enseignement», rapporte fièrement son ancien professeur, retraité du Département de génie mécanique, Dinh Ngoc Nguyen. Directeur du Département à l'époque, l'homme voulait s'adjoindre plus de professeures pour mieux attirer les étudiantes en génie. Il a vite reconnu le levier dont il avait besoin en la personne de son étudiante Sophie, «brillante, calme et sûre d'elle».

«Je l'ai eu longtemps dans ma mire de recruteur, se rappelle M. Nguyen. Pendant son bac, j'ai appris qu'elle pratiquait le waterpolo depuis la fin du secondaire. Cela m'a impressionné. Je me suis dit que cette jeune fille devait savoir tenir un agenda!» Bien vu pour l'excellente organisation du temps que requiert la pratique sportive de haut niveau, confirme l'ex-joueuse qui, depuis, a troqué la piscine et le ballon pour les skis et le vélo de montagne. Mais son expérience du waterpolo – championnats canadiens et compétitions internationales – lui a fourni un autre ingrédient essentiel à sa formule préparatoire, le désir de gagner en équipe: «C'est grisant! Ça me définit encore dans tout ce que j'entreprends.»

L'offre de joindre le Département tombait pile. «Déjà, la possibilité d'apprendre et le dynamisme de la recherche qu'on trouve dans un lieu comme l'Université Laval me manquaient. Je me suis dit: "Ma place est là!"»

Soutenue par un programme de l'Université Laval destiné aux professeurs en devenir, Sophie D'Amours a obtenu son doctorat en mathématiques de l'ingénieur à l'École Polytechnique en 1995. La même année, elle entame sa carrière de professeure. Un rôle vraiment ■

privilegié, assure celle qui enseignait toujours au moment de faire campagne pour le rectorat et qui poursuit la supervision de quelques étudiants-chercheurs. «J'adore interagir avec ces jeunes aux yeux brillants qui ont envie d'apprendre; et c'est fantastique de se maintenir à l'avant-garde pour leur offrir une formation de qualité», s'emballe-t-elle, ajoutant que la salle de classe a beaucoup changé en 22 ans: «Je suis passée des acétates aux technologies numériques.»

En tant que rectrice, elle prévoit tableer sur cette évolution en tirant le meilleur des méthodes d'apprentissage de pointe. Mais jamais au détriment du lien étudiant-professeur. «L'université est une expérience humaine avant tout», soutient-elle. Dans son propre enseignement, elle n'a jamais hésité à partager ses valeurs avec les étudiants qu'elle a encadrés: «Je leur ai toujours dit: "Faites des tentatives professionnelles, acceptez les mandats qu'on vous propose et qui vont vous faire rencontrer des gens. Quand on est volontaire, tout nous arrive."»



C'est en faisant équipe avec toute la communauté universitaire que la nouvelle rectrice, Sophie D'Amours, entend atteindre ses objectifs.

DÉNOUER POUR MIEUX LIER

Source de motivation pour ceux qu'elle a formés, Sophie D'Amours a aussi inspiré des collègues. Claire Deschênes, professeure au Département de génie mécanique, se souvient de cette consœur venue gonfler les rangs féminins dont elle était la seule figure depuis 1989. «Si, au début, j'ai pu la guider un peu grâce à mon expérience, elle m'a rapidement servi de modèle, raconte Mme Deschênes. Sophie est en mode amélioration tout le temps. Elle regarde les composantes d'un système ou d'une situation, l'analyse et arrive à en modifier les structures pour rendre le tout encore plus performant.»

Claire Deschênes n'est pas seule à avoir reconnu en sa collègue cette capacité d'extraire le meilleur de tout. Dans un article paru en 2007, le magazine *L'actualité* dressait la liste des 22 personnes à surveiller parce qu'elles façonnent l'avenir du Québec. Sophie D'Amours y figurait à titre de «dénoueuse de crise». Alors âgée de 41 ans, elle dirigeait le consortium FORAC de l'Université Laval, un groupe de recherche en gestion qui contribue à l'amélioration de la compétitivité de l'industrie québécoise des produits forestiers. L'article braquait les projecteurs sur la fougue de la directrice et sur son expertise, capables de convaincre les industriels les plus récalcitrants.

«J'appelle ça faire du judo, illustre sans prétention l'ingénieure. Il s'agit de renverser une situation défavorable et de la rendre positive selon une approche gagnant-gagnant.» En revanche, cette façon de faire n'est pas toujours possible. «On doit parfois prendre des décisions qui ne feront pas l'unanimité.» C'est là qu'entre en jeu son charisme, croit Claire Deschênes: «Sophie est une vraie leader, elle possède un côté rassembleur qui donne envie de la suivre.»

C'est dans cette optique que la rectrice situe le travail qui l'attend: «Je me perçois comme une facilitatrice auprès des équipes de recherche, des facultés et de la communauté universitaire pour que de grandes initiatives voient le jour et que notre université rayonne encore plus.»

L'UNIVERSITÉ IDÉALE

Nous y voilà. En poste depuis le 1^{er} juin, Sophie D'Amours s'emploie à ériger son Université Laval idéale. Comment s'y prend-elle? Avant tout, en jouant en équipe. Une équipe formée du groupe de direction et de toutes les personnes qui s'activent sur le campus. «"Ensemble l'avenir", c'est l'expression qui décrit le mieux notre démarche commune vers le progrès», lance-elle.

Pour concrétiser cette vision, la rectrice propose une stratégie basée sur trois fondements: l'excellence, l'engagement et l'expérience vécue à l'Université. «D'abord, viser l'excellence, c'est nourrir un constant désir de se dépasser. C'est porter notre établissement au sommet des classements grâce à la qualité de notre enseignement et de nos recherches.» À cet égard, la rectrice entend mousser les formations interdisciplinaires. «Plus que jamais, la compréhension de notre univers passe par la mise en lien des expertises, dit-elle. C'est au carrefour de toutes les disciplines qu'émergent les solutions les plus novatrices et les plus prometteuses.»

Cela dit, se démarquer, être compétitif, est-ce compatible avec les idéaux d'équité et de justice qu'elle affectionne? «Les deux vont de pair», assure-t-elle sans hésiter. Pour elle, le développement tant social que technologique ne peut exister que par une prise en compte constante des conditions de vie humaine. Mais



MARC ROBITAILLE

L'Université Laval est un espace accessible et collaboratif qui a beaucoup à offrir pour répondre aux ambitions des citoyens.

pour y arriver, il faut rejoindre les gens, leur parler, précise-t-elle.

Là entre en scène son second mot d'ordre : l'engagement. « Nous engager, c'est nous affirmer en tant que partenaire clé du développement durable de notre milieu. Répandre l'idée que l'Université Laval est un espace accessible et collaboratif qui a beaucoup à offrir pour répondre aux ambitions des citoyens d'ici et d'ailleurs. Loin d'être isolé, notre campus possède des ancrages externes multiples, établis notamment à la faveur de stages étudiants dans les entreprises privées, dans les écoles et dans les établissements de santé. »

La rectrice, qui a elle-même réalisé des stages et des échanges dans des universités américaines pendant ses études et qui a été professeure invitée dans de nombreux pays dont la France, le Chili et la Norvège, voit un campus décloisonné et branché qui se déploie aussi bien localement qu'au-delà des frontières, et qui multiplie les collaborations.

Enfin, Sophie D'Amours cible l'expérience, troisième axe de sa stratégie, qui s'appuie sur un fort sentiment d'appartenance. « L'expérience vécue ici par les étudiants, les employés et les partenaires est riche de savoir-faire et de savoir-être, dit-elle. Elle mérite d'être fièrement soulignée. » Selon elle, les meilleurs ambassadeurs de cette fierté demeurent les diplômés. D'où la nécessité de les mettre en lumière. « Chacun est impor-

tant. Que leurs engagements soient reconnus dans la sphère publique ou qu'ils soient plus discrets, nos diplômés redonnent aux collectivités et façonnent la société de demain. »

Ce faisant, les diplômés témoignent du sens réel d'une formation universitaire, fait valoir la rectrice, « un outil précieux qu'il convient d'utiliser à bon escient pour soi et les autres ». En juin dernier, elle l'a rappelé aux finissants à l'occasion des huit cérémonies de collation des grades qu'elle présidait.

Et à propos de ce genre de prise de parole devant un vaste auditoire, la dirigeante tient à ajouter ceci : « Plus jeune, m'exprimer en public m'intimidait beaucoup. » Un exercice auquel elle s'adonne aujourd'hui avec aisance. « Cette facilité est arrivée plus tard. Je veux en témoigner car trop de jeunes s'empêchent d'avancer parce qu'ils doutent de leurs capacités. Moi je leur dis : "Rassurez-vous, nos forces se développent sans cesse et, finalement, on y arrive". »

TOUT EST POSSIBLE !

Le vent des possibles, Sophie D'Amours l'a soulevé aussi en devenant la première femme à accéder au rectorat de l'Université Laval. « Vous permettez à nos filles de tout imaginer ! », lui disent des parents croisés à l'épicerie. La rectrice s'en étonne : « Je prévoyais ce genre d'effet, mais pas à ce point. » Il faut dire qu'elle a l'habitude des milieux majoritairement masculins. « J'ai plus souvent qu'autrement été la seule femme dans la salle, mais j'y avais ma place. Toute petite, on m'avait mis ça dans la tête. » On, c'est sa mère, qui est de la génération des Lise Payette et des Pauline Marois. Constamment, elle lui répétait : « Tu peux tout faire, à toi de choisir ! » Aujourd'hui, la pionnière incarne dignement le message maternel, qu'elle transmet aussi à ses deux fils, de 20 et 23 ans, tout en y ajoutant son grain de sel : « Sur-tout, soyez heureux. »

Qu'est-ce qui la rend heureuse, elle ? Les grands défis, bien sûr. Tout autant que les moments en famille, les cafés entre amis, les gerbes de fleurs. « Au fond, j'ai le bonheur facile. » Pas étonnant que l'équilibre de Sophie D'Amours se situe entre plaisirs simples et résolution de problèmes complexes. N'est-elle pas reconnue pour son habileté à concilier les apparentes contradictions ? ■

Une nouvelle équipe de direction

Pour accomplir la mission qu'elle s'est donnée, Sophie D'Amours s'est entourée d'une douzaine de personnes déjà très actives dans la vie pédagogique et administrative de l'Université Laval.

Voici les membres de cette nouvelle équipe de direction, entrée en fonction le 1^{er} juillet.

Robert Beauregard cumule la fonction de vice-recteur exécutif et celle de vice-recteur aux études et aux affaires étudiantes. Dans cette seconde fonction, il est appuyé par deux

vice-recteurs adjoints, soit **Claude Savard** et **Caroline Sénécal**. M. Beauregard est professeur à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique ; il a été doyen de cette faculté de 2007 à 2016.

Rénald Bergeron a été nommé vice-recteur aux affaires externes, internationales et à la santé. Il est professeur à la Faculté de médecine dont il a été le doyen de 2010 à 2017.

Lyne Bouchard, professeure à la Faculté des sciences de l'administration, occupe le poste de vice-rectrice aux ressources humaines. Elle est appuyée par deux vice-recteurs adjoints, **Guy Allard** et **Dominic Roux**.

Eugénie Brouillet, professeure à la Faculté de droit dont elle était doyenne de 2012 à 2017, a été nommée au poste de vice-rectrice à la recherche, à la création et à l'innovation. Elle est secondée dans son rôle par **Pascal Daleau** à titre de vice-recteur adjoint.

André Darveau, doyen de la Faculté des sciences et de génie de 2011 à 2017 et toujours professeur à cette faculté, est vice-recteur à l'administration. Il est secondé par **René Lacroix** à titre de vice-recteur adjoint.

Monique Richer continue d'assumer la fonction de secrétaire générale, un poste qu'elle occupe depuis septembre 2006.



Cinq besoins de la fratrie d'un enfant malade

Comment venir en aide aux frères et sœurs d'un enfant gravement atteint ?

PAR MÉLANIE DARVEAU

QUAND UN ENFANT reçoit un diagnostic de maladie grave, c'est toute la famille qui écope. L'enfant malade obtient beaucoup de soutien psychosocial, tout comme ses parents, mais ses frères et sœurs sont trop souvent oubliés, selon Marianne Olivier-D'Avignon. Cette professeure en psychoéducation à la Faculté des sciences de l'éducation a créé l'*Inventaire des besoins de la fratrie d'enfants malades sévèrement*, qui permet de déterminer les besoins non satisfaits des frères et sœurs afin de leur offrir une aide personnalisée. Parmi ces besoins, qui varient selon chaque enfant, la chercheuse en propose cinq, retenus parce qu'on peut les combler simplement alors qu'ils peuvent être lourds de conséquences s'ils demeurent insatisfaits. Ils ne sont pas présents chez tous les enfants, dépendant de l'âge et de la personnalité de chacun. Être à l'écoute et répondre aux besoins exprimés restent la clé, rappelle la chercheuse.

Un Être informé

Le besoin d'information des frères et sœurs peut porter sur la maladie, les traitements et même la mort... Ils veulent savoir ce qui se passe – Pourquoi maman s'absente-t-elle si souvent ? – ou ce qui s'en vient – Ma sœur va-t-elle perdre ses cheveux ? Sans réponse, un enfant aura tendance à imaginer différents scénarios, par exemple que son frère est malade à cause de lui... De même, l'informer de la mort imminente lui permettra de se préparer et de faire avec le malade ce qui lui semble important pour éviter les regrets après le décès et faciliter le deuil.

Deux S'impliquer auprès de l'enfant malade

La fratrie a besoin d'être incluse dans cette expérience familiale. Contribuer au mieux-être de l'enfant malade est valorisant et lui permet d'avoir une place de proche aidant au même titre que les parents. Selon son âge, on adapte l'aide que le frère ou la sœur peut apporter : un jeune enfant peut prendre la responsabilité du divertissement, par exemple. Il y a un effet de balancier entre ce besoin et celui de stabilité : la fratrie peut ressentir le besoin de s'impliquer pendant une période, puis de prendre une pause et d'avoir un quotidien plus normal. Il est donc important de rester à l'écoute.

Trois Conserver une stabilité

La maladie perturbe le quotidien, et la vie familiale s'organise souvent autour de l'enfant malade. Les autres enfants peuvent ressentir le besoin de garder une certaine routine, l'un en continuant d'être encadré dans ses travaux scolaires, l'autre en poursuivant des activités sportives devenues difficiles à insérer dans l'horaire familial. Les enfants peuvent aussi avoir besoin d'une « bulle de normalité », malgré la tourmente. Retrouver, le temps d'une soirée, le plaisir d'écouter un film en famille. Si possible, on met même de côté l'appareillage médical. Ces moments permettent de prendre une pause de la maladie, et de la charge émotive qui y est liée.



ISTOCK.COM, PEOPLEIMAGES

Quatre Passer du temps seul avec ses parents

Pendant la maladie de leur frère ou de leur sœur, certains enfants qui voient leurs parents découragés et tristes auront tendance à se faire tout petits pour les ménager. La relation normale parent protecteur/enfant protégé s'inverse alors, ce qui entraîne de nombreuses conséquences. L'enfant évitera, par exemple, de parler de ses besoins et de ses émotions, s'isolant davantage. Passer du temps de qualité seul avec ses parents permettra de rétablir la communication et un rapport où ceux-ci protègent et écoutent. Pour y parvenir, ces parents peuvent avoir besoin du soutien de professionnels ou d'adultes significatifs.

Cinq Rencontrer des jeunes qui vivent la même expérience

Lors des hospitalisations, les parents ont souvent la chance de discuter avec d'autres couples, profitant ainsi d'une forme de soutien social. La fratrie bénéficie rarement de telles occasions et a l'impression d'être seule dans sa situation. Or, le fait de rencontrer des jeunes qui vivent une expérience similaire répond à un besoin de normalité et diminue l'isolement : ensemble, ils peuvent parler de ce qu'ils vivent et rire de situations cocasses qui ne se produisent pas dans d'autres familles.

Dans certaines régions, des activités sont proposées par des organismes de soutien : groupes de discussion, camps de jours, sorties. Les activités ludiques permettent aux jeunes de s'amuser, mais aussi d'échanger, donnant l'occasion aux intervenants d'attraper une réflexion au vol et de lancer une discussion.



THINKSTOCK, WAVEBREAMEDIA

Guy Lacroix

Le congé parental, dans l'œil de l'économiste

Rester avec leur nouveau-né n'empêche pas une progression du revenu des mères après leur retour au travail.

PROPOS RECUEILLIS PAR PASCALE GUÉRICOLAS

DEPUIS 2006, toutes les familles québécoises ont accès au congé parental, grâce au Régime québécois d'assurance parentale. Salariés, travailleurs autonomes ou employés sur appel peuvent ainsi recevoir des prestations couvrant, selon la durée du congé, de 55 % à 70 % de leur revenu de l'année précédente, pour une période maximale de 12 mois : 18 semaines réservées à la mère, 5 au père et 32 à répartir entre eux. Unique au Canada, ce programme a bénéficié à 1,2 million de parents et à 750 000 nouveaux-nés depuis une décennie. À l'occasion de ce 10^e anniversaire, le Conseil de gestion de l'assurance parentale qui gère ce régime a commandé un bilan à Guy Lacroix, professeur au Département d'économique, et à des collègues. Ce spécialiste des politiques sociales revient sur les grandes lignes de l'étude pour les lecteurs de *Contact*.



À QUELS BESOINS RÉPONDAIT LA MISE EN PLACE DU RÉGIME QUÉBÉCOIS D'ASSURANCE PARENTALE ?

Avant 2006, il existait un système de prestations fédérales dont bénéficiaient les salariés. Plusieurs parents en étaient cependant exclus : travailleurs autonomes ou sur appel, par exemple. Une partie de la population ne pouvait donc se permettre un congé parental. De plus, le congé se limitait à 35 semaines et les pères avaient tendance à ne pas le prendre, car aucune période ne leur était réservée.

Il faut se rappeler que la proposition d'un tel programme proprement québécois s'inscrit dans un mouvement de mutation des politiques sociales. Pendant plusieurs années, le gouvernement du Québec a orienté la lutte contre la pauvreté vers les enfants en adoptant diverses mesures dont, au milieu des années 1990, les garderies à 5 \$. Dans ce contexte, le financement d'un congé pour permettre aux parents de prendre soin de leurs nouveau-nés constitue une suite logique des choses. Cette initiative a d'ailleurs transcendé les partis politiques et fait consensus dans la société. Cependant, cela a pris plusieurs années au gouvernement québécois pour récupérer les prestations d'assurance-chômage que le gouvernement fédéral n'avait plus à verser aux parents en congé comme il le faisait auparavant.

DE QUELLE FAÇON LE FONCTIONNEMENT DE CE RÉGIME D'ASSURANCE A-T-IL ÉVOLUÉ DEPUIS 2006 ?

Un fonds a d'abord été constitué, auquel cotisent employeurs et contribuables. Pendant quatre ou cinq ans, ce fonds a été déficitaire, entre autres parce que les pères ont systématiquement pris leur congé de paternité de cinq semaines, ce qui a déjoué les prédictions. Le gouvernement a dû le renflouer en partie. Par la suite, les cotisations ont augmenté, permettant un retour à l'équilibre. Certains employeurs se montraient très réticents, lors de la mise en place du Régime : ils craignaient que cette charge supplémentaire ne les mette en difficulté vis-à-vis de leurs concurrents ontariens, qui n'ont pas à payer cette cotisation. Mais ce congé fait désormais partie des mœurs et personne ne le remet plus en question.

QUELLE INFLUENCE A EU CE RÉGIME SUR LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE ?

J'ai été très surpris de ses effets à la hausse sur les revenus des mères au fil des années qui ont suivi la prise du congé, alors que ceux des pères n'ont pas beaucoup bougé. Nous avons fait ce constat grâce au Conseil de gestion de l'assurance parentale, qui nous a sollicité pour cette étude et qui a rendu accessibles des données exceptionnelles. Il s'agit de certaines informations tirées des rapports d'impôt de tous les contribuables québécois en âge d'avoir des enfants entre 2003 et 2012, soit de 25 à 45 ans pour les femmes, et de 25 à 50 ans pour les hommes. Nous avons ainsi pu mener des analyses à partir de centaines de milliers d'informations sur les revenus des contribuables, mais aussi sur l'ensemble des personnes qui avaient reçu des prestations du Régime. Cela nous a permis de faire des découvertes étonnantes.



MARC ROBAILLE

Les analyses de Guy Lacroix montrent que ce sont les parents de la classe moyenne qui tirent le plus grand bénéfice du Régime québécois d'assurance parentale.

LESQUELLES ?

Par exemple, notre rapport montre que la prise d'un congé parental ne pénalise pas les femmes, d'un point de vue financier. Bien au contraire, même. En suivant pendant 10 ans les mères bénéficiaires du programme, toujours grâce à l'examen des rapports d'impôt, nous avons constaté une augmentation de leurs revenus après la naissance de l'enfant. En moyenne, leur salaire progresse de 2 % annuellement pendant 5 ans ; au bout de cette période, leur situation financière s'est donc améliorée de 10 %. Les stéréotypes sur les mères victimes de préjugés à leur retour au travail relèvent donc de la pure science-fiction, du moins pour les familles qui ont reçu des prestations du Régime.

COMMENT EXPLIQUER CETTE PROGRESSION ?

Notre recherche se concentrait sur des données chiffrées, nous n'avons pas mené d'entrevues avec les mères. On peut cependant émettre quelques hypothèses. Il est possible que de nouvelles habitudes se prennent au sein des familles à l'occasion du congé, et que les pères s'impliquent davantage. De retour au travail, les mères se consacraient plus à leur profession. Certaines profitent peut-être de la période de ■

congé pour se former. Une chose est sûre, le Régime a un effet positif sur les femmes en emploi : l'étude du revenu des femmes entre 2003 et 2012 ne montre pas de différence notable sur cette période pour celles qui ont un enfant avant 2006, alors que ce revenu augmente pour celles qui ont pris le congé parental après cette date.

VOTRE RECHERCHE MET AUSSI EN LUMIÈRE UNE AUGMENTATION DU NOMBRE DE QUÉBÉCOISES SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL : POUVEZ-VOUS COMPARER AVEC LA SITUATION EN ONTARIO ?

Historiquement, le taux d'activité professionnelle des Québécoises a toujours été moindre que celui des Ontariennes. Or, depuis 2016, le taux d'activité des Québécoises de 25 à 44 ans dépasse nettement celui des Ontariennes du même groupe d'âge : 81,3 % ici contre 76,2 % en Ontario, où la situation économique est comparable à la nôtre, mais où les politiques familiales sont différentes. La mise en place du congé parental a sûrement contribué à une plus grande implication des femmes sur le marché du travail, tout comme le programme des garderies à 7 \$. Ces politiques ont donc un effet direct sur la main-d'œuvre disponible.

LE CONGÉ PARENTAL JOUE-T-IL UN RÔLE POSITIF SUR LA RÉMUNÉRATION DE TOUS LES PARENTS ?

Pas tout à fait. Le régime atteint certaines cibles, mais il en rate d'autres. Par exemple, il n'a aucune incidence sur les Québécois bénéficiaires de l'aide sociale, et très peu sur ceux qui dépendent des prestations de chômage. D'autre part, les personnes à faible revenu ne peuvent se permettre pendant très longtemps de ne

toucher que 55 % de leur salaire de l'année précédente. Par ailleurs, le congé parental coûte parfois cher à des gens dont le salaire annuel tourne autour de 150 000 \$, car les prestations se basent sur un revenu assurable maximum de 71 000 \$. La classe moyenne est donc celle qui tire le plus grand bénéfice du programme.

EST-CE QUE LE TAUX DE NATALITÉ DU QUÉBEC A AUGMENTÉ DEPUIS LA MISE EN PLACE DU PROGRAMME ?

Le Régime ne se définit pas comme un programme nataliste similaire, par exemple, à celui des «bébés-bonus» versés à partir du troisième enfant, entre 1989 et 1997. Durant les trois premières années du Régime, soit de 2006 à 2009, le nombre de naissances au Québec a quand même augmenté de 8 %. Il s'agissait peut-être de familles qui avaient attendu ce programme pour avoir un enfant car, par la suite, la situation s'est stabilisée autour de 88 500 naissances par an.

Y AURA-T-IL UNE SUITE À VOTRE RECHERCHE ?

J'aimerais bien ! Nous avons eu accès à beaucoup de données, mais pas à celles touchant le nombre ou l'âge des enfants dans les ménages, ce qui pourrait donner un autre éclairage. Un de mes étudiants a été embauché par le Conseil de gestion de l'assurance parentale, à la suite de nos travaux : manifestement, ils ont là-bas envie de mieux comprendre l'influence du Régime sur la société québécoise. ■

Dur retour pour les papas

Souvent, les études sur les congés parentaux cherchent à comprendre l'effet de cette absence temporaire du marché du travail sur les mères.

Et les pères, eux ? C'est la question que s'est posée Valérie Harvey au cours de sa recherche doctorale en sociologie. La jeune femme a ciblé un milieu de travail masculin, celui des entreprises informatiques et des jeux vidéo, pour comprendre l'expérience d'hommes qui avaient pris un congé parental. Ses cobayes : 31 pères de retour au boulot après, en moyenne, 7 semaines passées à prendre soin de leur nouveau-né.

Mme Harvey fait un premier constat : ces salariés se disaient heureux de leur expérience, en particulier de la découverte, au quotidien, de la vie avec un bambin. Par contre, le retour au travail leur a posé plusieurs difficultés. « Certains m'ont confié se sentir punis, car on leur confiait des tâches plus ennuyantes après leur congé, et ils avaient l'impression d'avoir moins de promotions malgré leur investissement professionnel. »

Selon la sociologue, fraîchement diplômée, la nature du travail dans ce secteur technologique explique en partie le décalage que ressentent ces pères, désormais engagés dans la vie de famille, par rapport aux autres employés. La production des jeux vidéo ou des logiciels ne répond pas toujours aux horaires classiques des garderies. Les collègues finissent tard, et ne rentrent pas au travail à 7 h 30. Or, les parents de tout-petits ont tendance à commencer leur journée très tôt, et à délaisser les 5 à 7. Même s'ils fournissent une quantité de travail analogue à celle de leurs collègues, ils n'ont pas l'air de travailleurs performants.

Valérie Harvey estime donc qu'il faut donner un signal pour que l'organisation du travail s'adapte aux parents – hommes et femmes. À la fin de sa thèse, elle recommande d'allonger la durée du congé de paternité pour accroître encore l'engagement paternel et inciter les



employeurs à remplacer les pères pendant leur congé plutôt que de faire peser leur absence sur les collègues. Au passage, souligne-t-elle, l'allongement du congé de paternité favoriserait une répartition plus équitable des responsabilités familiales face aux tâches ménagères et à la logistique domestique.

Les congés parentaux selon trois diplômés

PAR BRIGITTE TRUDEL, La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés

Pays-Bas : en partie non remboursé, mais flexible



Maman d'une petite fille née en janvier 2015, Marie-Andrée Yessine (Pharmacie 2000) habite à Leiden, aux Pays-Bas, depuis

10 ans. Elle y travaille comme *Senior Scientist* pour une compagnie pharmaceutique internationale. « Ici, le congé de maternité dure 16 semaines payées à 100 %, dont 4 à 6 doivent être prises avant la date prévue de l'accouchement, indique-t-elle. Le père, lui, a droit à 5 jours (un peu plus chez certains employeurs) à répartir comme il le désire. »

Après la naissance, poursuit la diplômée, vient le congé parental. Il équivaut à 26 fois le nombre d'heures travaillées par semaine pour chacun des parents et s'applique avant que l'enfant atteigne l'âge de 8 ans. Le format est libre, il doit simplement être approuvé par l'employeur. « Le congé parental est généralement non payé, mais c'est un moindre mal, considère Marie-Andrée. Il m'a permis de prolonger mon congé de maternité de trois semaines. De plus, présentement, je prends une heure de congé parental par jour. Mon conjoint, lui, a une "journée papa" un vendredi sur deux. »

Autre avantage de cette formule, l'utilisation de la banque de congés ne modifie pas le nombre d'heures de travail par semaine qui apparaît au contrat d'emploi, ce qui serait différent dans le cas d'un travail à temps partiel. « Sur papier, mon conjoint et moi travaillons toujours 40 heures par semaine. Cette distinction facilite les choses pour contracter une hypothèque et pour bâtir notre revenu de retraite. »

Norvège : l'État offre un soutien total aux parents



Résidant de Bergen (Norvège) depuis 2012 et, depuis trois ans, entraîneur-chef du Bergens Svømme Club, le plus vieux club de natation du pays, Bruno Langlois (*Intervention sportive 2012*) est aussi papa d'une petite fille d'un an. « Le système est très favorable, ici, car il s'applique à l'ensemble des salariés avec les mêmes conditions et tous les employeurs sont tenus de s'y conformer. » Un avantage significatif pour lui dont la profession et les heures de travail sont atypiques.

En gros, explique le diplômé, chaque parent a droit à 10 semaines de congé (20 au total), subventionnées à plein salaire. Par la suite, le couple peut se partager 26 semaines (à 100 % du salaire) ou 36 semaines (à 80 % du salaire), le tout payé par le gouvernement. Bruno Langlois note d'autres exemples de flexibilité. Le congé parental peut être pris en travaillant à temps partiel, ce qui permet de l'étaler. Également, les mères, et la majorité des pères, ont droit à un retour au travail graduel pour l'année qui suit la fin du congé parental. « Bref, les avantages sont nombreux : être avec notre enfant jusqu'à 1 an, reprendre le travail sans la culpabilité d'un retour prématuré, vivre la tranquillité financière grâce à la subvention à 100 % du salaire. Me sentir ainsi soutenu par l'État me sécurise lorsque j'envisage d'avoir d'autres enfants. »

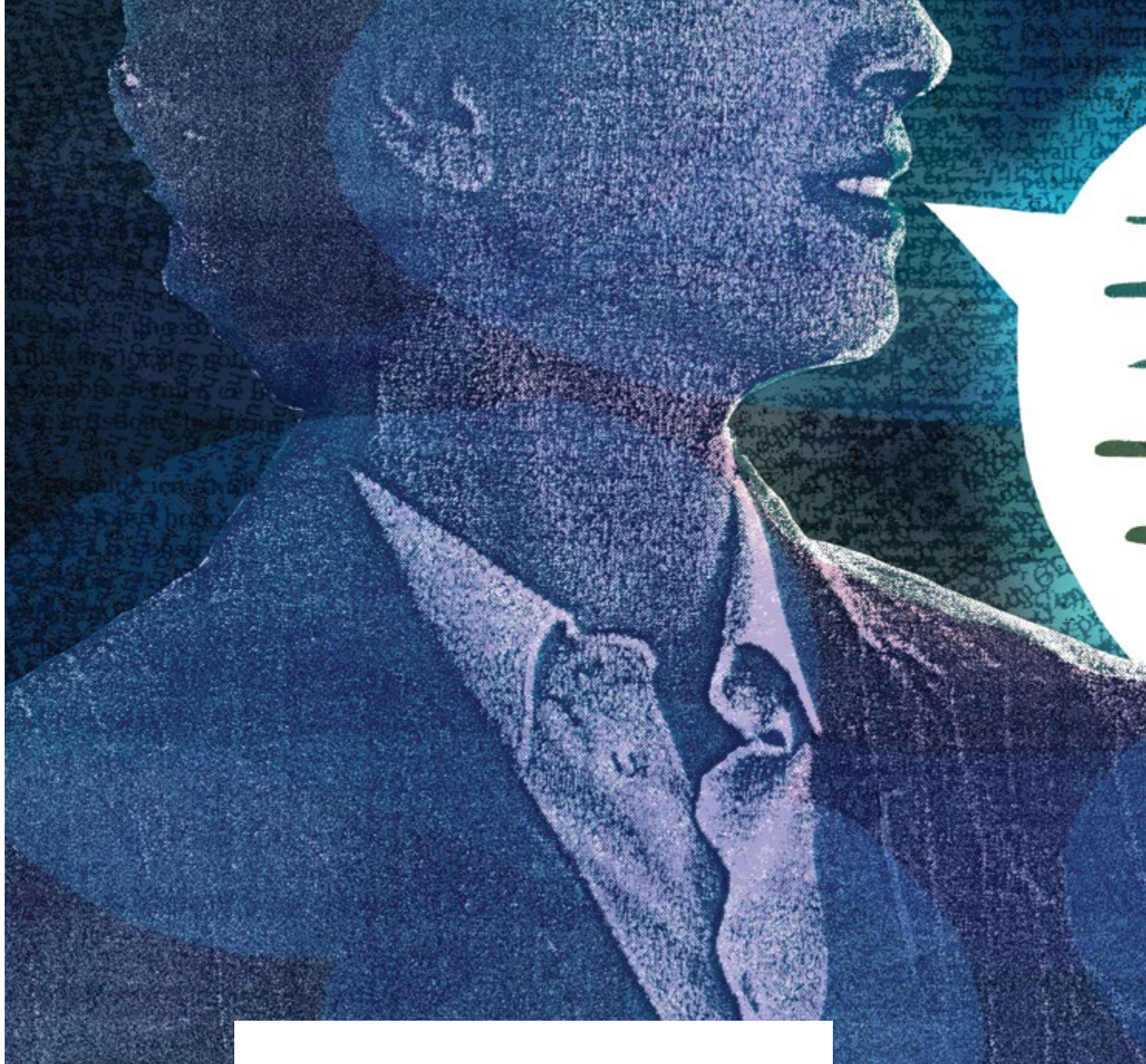
Tunisie : beaucoup reste à faire



Adel Ziadi (*Génie électrique 2011*) dirige Visiooimage, une entreprise mise sur pied avec des collègues alors qu'il était doctorant à l'Université Laval, aujourd'hui reconnue comme leader dans le contrôle non destructif des matériaux par thermographie infrarouge. L'ingénieur travaille entre le Québec et la Tunisie et est aussi père d'un petit garçon d'un an. Il réside à mi-temps dans la ville de Menzel-Temime, où habitent son épouse et son fils. Les congés parentaux sont presque inexistants en Tunisie, explique-t-il. Le système offre un congé de maternité

de deux mois, après l'accouchement. La mère peut prendre quelques jours ou quelques semaines avant l'arrivée du bébé, mais sa demande doit être justifiée par un certificat médical.

« Le père, poursuit Adel Ziadi, a droit à deux jours ouvrables, pris dès la naissance, afin de fêter l'événement. Les employeurs sont tenus de donner ces congés et certaines entreprises privées offrent une prime avoisinant les 300 \$. » Cependant, précise le diplômé, nombreux sont les Tunisiens qui souhaiteraient des congés supplémentaires lorsqu'ils deviennent parents, pour assurer une présence auprès de leur enfant. Ils doivent toutefois le faire à leurs frais. « Ma conjointe ne travaillant pas à l'extérieur, notre couple est moins touché par ces politiques, relate-t-il. Mais cela représente un problème dans plusieurs jeunes familles. » Pour cette raison, le gouvernement considère de possibles réformes. Un projet de loi, notamment, est en cours d'élaboration.



Des mots qui éclairent

Qu'on leur accole l'étiquette d'intellectuels ou non, les universitaires qui se prononcent sur des questions publiques font œuvre utile.

PAR LOUISE DESAUTELS



En jetant un éclairage nouveau sur une situation ou un événement, les intellectuels complètent utilement les propos des gens de terrain et des décideurs.

ON LES IMAGINE plus facilement devant une classe ou dans un laboratoire que répondant aux questions d'un journaliste. Et pourtant, les explications, analyses et avis de professeurs d'université ponctuent fréquemment les articles de journaux, les émissions d'affaires publiques et les sites de blogues.

Louis-Philippe Lampron et Jonathan Livernois en sont convaincus : il s'agit là d'un apport essentiel à la vie en société. Professeur à la Faculté de droit et professeur au Département des sciences historiques, chacun a regardé de près cette drôle de bibitte qu'on appelle un « intellectuel ». Et leur avis est partagé par Colette Brin, professeure au Département d'information et communication, fine observatrice du monde des médias. Tous trois, comme des dizaines de leurs collègues de l'Université, acceptent régulièrement de prendre la parole hors des cercles scientifiques.

PAROLES DE CHERCHEURS

Louis-Philippe Lampron a toujours considéré que répondre à un journaliste ou écrire une lettre ouverte fait partie de son travail d'universitaire : « C'est l'indépendance des professeurs qui leur permet de porter un regard critique et de donner leur avis sur des enjeux de fond sans craindre d'être sanctionnés s'ils égratignent au passage une personne de pouvoir. » Ce spécialiste des droits et libertés de la personne a justement voulu confronter sa perception en menant, en 2015-2016, des entrevues auprès d'une quarantaine de ses collègues. Baptisé *Paroles de chercheur(es)*, le projet a pris la forme de vidéos désormais accessibles à tous sur le Web : les professeurs de plusieurs universités québécoises y répondent aux questions de leur confrère sur la liberté universitaire, sa signification, ses limites et la figure de l'intellectuel dans la société. ►

«Au cours du projet, rapporte M. Lampron, j'ai réalisé que j'avais une vision romantique ou idéaliste de cette liberté... et que beaucoup la partagent. Mais les collègues ne souhaitent pas tous communiquer leurs analyses au grand public; certains préfèrent étudier des questions pointues et faire connaître leurs résultats dans les cercles scientifiques seulement, ce qui est légitime.» Et contrairement à ce qu'on pourrait croire, la ligne de fracture entre ceux qui s'expriment ou non sur la place publique ne se situe pas entre sciences humaines et sciences pures, rapporte-t-il: «Un biologiste de pointe comme Louis Bernatchez a des choses à dire sur l'impact de certaines politiques publiques sur la faune, par exemple, et il considère que ses paroles comptent lorsqu'un journaliste l'interviewe.»

La plupart des chercheurs qu'on entend sur la place publique viennent avant tout apporter leur expertise sur un sujet d'actualité. Un siège social déménagement, la Cour suprême vient de rendre une décision, des quartiers entiers sont inondés: journalistes et chercheurs tournent les yeux vers la faculté universitaire pertinente pour mettre l'événement en contexte, en dégager les enjeux et prévoir ses conséquences potentielles. Après la tuerie de la mosquée de Québec, en janvier dernier, des micros se sont tournés entre autres vers Louis-Philippe Lampron, notamment à propos de la liberté d'expression et de la liberté de religion: «Je ne suis pas plus intelligent que le premier observateur venu, mais je suis plus crédible parce que j'étudie la question des libertés de la personne depuis 10 ans et que je formule des opinions basées sur des données, des observations et une réflexion.»



Le cadre journalistique, estime Colette Brin, devrait permettre une mise en valeur des propos pondérés d'une diversité d'experts.

L'intellectuel est souvent un expert capable de vision globale.

Indépendance intellectuelle, savoir, vision large: oui, c'est le genre de critères qui comptent lorsqu'un journaliste cherche une source crédible pour compléter les propos des décideurs et des gens de terrain, confirme Colette Brin. «Mais, surtout, les journalistes attendent de ces experts un éclairage nouveau, qui fait ressortir des éléments passés inaperçus: les médias sont assoiffés de nouveauté!» Et tout ça, souligne la chercheuse, seulement quelqu'un ayant du recul peut l'offrir.

Cela fait-il des intellectuels de tous les commentateurs provenant du milieu universitaire? «Intellectuel n'est pas une appellation contrôlée, observe-t-elle. Et on est assez mal venu de se l'accorder à soi-même.» En gros, conviennent Colette Brin et Louis-Philippe Lampron, l'intellectuel est souvent un expert capable de vision globale. Mais l'un n'est pas nécessairement l'autre.

PARCOURS D'INTELLECTUEL

De son côté, l'historien Jonathan Livernois observe que les médias font, aujourd'hui, plus de place aux experts qu'aux intellectuels, tout en précisant que ces deux catégories sont loin d'être étanches. Les discussions, rapporte-t-il, ont d'ailleurs été vives pour convenir de qui allait ou non être inclus dans le tout récent *Dictionnaire des intellectuels au Québec*, dont il est coauteur. La définition retenue par l'équipe du *Dictionnaire* est, en gros, une personne qui intervient publiquement sur des questions d'intérêt public et incarne la liberté de parole face aux pouvoirs établis.

C'est ainsi qu'une centaine de Québécois figurent dans l'ouvrage, depuis François-Xavier Garneau jusqu'à Mathieu Bock-Côté et Aurélie Lancôt. Plusieurs proviennent du milieu universitaire, dont 10 qui ont jadis été professeurs à l'Université Laval: Gérard Bergeron, Charles De Koninck, Gérard et Léon Dion, Fernand Dumont, Jean-Charles Falardeau, Jeanne Lapointe, Georges-Henri Lévesque, Guy Rocher et Fernande Saint-Martin. Sans compter l'actuel professeur au Département des sciences historiques Jocelyn Létourneau.

Pour saisir le cheminement d'«expert» à «intellectuel» reconnu, le cas de Jeanne Lapointe est exemplaire. En 1940, Mme Lapointe devient la première femme professeure de la Faculté des lettres, où elle enseignera jusqu'en 1987. Dans les années 1950, elle élargit son cercle d'influence au-delà du milieu universitaire en intervenant régulièrement comme spécialiste de la littérature dans les médias, avant de s'appuyer sur cette notoriété publique pour prendre des positions sociales avant-gardistes. Positions qui trouveront un écho remarquable, dans les années 1960, lors de sa partici-



Selon Louis-Philippe Lampron, il appartient entre autres aux universitaires de rebâtir la confiance entre les intellectuels et la population.

pation aux commissions Parent sur l'enseignement et Bird sur la situation de la femme. Jeanne Lapointe n'a ensuite cessé ses interventions critiques et originales.

« En France, le schéma classique est celui d'Émile Zola », raconte Jonathan Livernois. D'abord auteur célèbre et célébré, le romancier s'est publiquement commis en 1898, en plein cœur de « l'affaire Dreyfus », du nom d'un Juif faussement accusé de trahison – symbole d'un antisémitisme ambiant. Émile Zola devient alors un intellectuel, c'est-à-dire un personnage public écouté, qui n'hésite pas à ébranler les colonnes du temple. Plusieurs écrivains français suivront cette voie. « Sauf que, au Québec, à cette époque et bien au-delà, la littérature était loin d'avoir la vigueur de celle de la France, souligne M. Livernois. Nos intellectuels ont donc émergé d'autres sphères d'activité. » Par exemple, le journalisme ou l'enseignement universitaire.

VENTS ANTI-INTELLECTUELS

Une autre caractéristique du Québec historique est le fort courant anti-intellectuel qui a marqué la première moitié du XX^e siècle. Dans un pays jeune, longtemps sous la coupe du clergé, mieux valait être un cultivateur débrouillard ou une mère de famille industrielle qu'un penseur dérangeant. Seront souvent honnis les « pelleteux de nuages », selon une expression chère au premier ministre Maurice Duplessis.

Des rêveurs déconnectés de la réalité, les intellectuels? Cette accusation agace Jonathan Livernois: « Bien sûr, il y a des cas. Mais le plus souvent, l'intellectuel n'est pas déconnecté, il a seulement le recul nécessaire pour voir au-delà de ce qui va de soi, pour remettre en question ce qui semble naturel quand on baigne dans une culture ou une situation. Son apport à la société est réel, utile. »

Le courant anti-intellectuel est toujours perceptible. Qu'on pense seulement au discours du populaire Jean Tremblay, alors maire de Saguenay qui, en 2015, houspillait publiquement « Greenpeace et les intellectuels de ce monde ». Toute une insulte, s'amuse Louis-Philippe Lampron. L'anti-intellectualisme vient parfois

en réaction à ceux qui abusent de leur position pour donner des opinions à tort et à travers ou à des spécialistes qui ne font pas l'effort de sortir du jargon de leur discipline, reconnaît M. Lampron: « Il appartient entre autres aux universitaires de rebâtir la confiance avec la population, de créer des liens. » Comment faire? « Il faut incarner ce qu'on dit et faire des efforts pour prendre la parole en s'adaptant aux gens. Surtout en cette époque de *alternative facts*. »

Louis-Philippe Lampron estime, par exemple, que les universitaires ne devraient ni snober ni ridiculiser les radios dites populaires. « Ça ne sert à rien de toujours parler entre nous et il ne faut surtout pas laisser toute la place aux opinions non fondées ou aux faussetés. » Et oui, les portes peuvent s'ouvrir. Un jour qu'il écoutait la radio dans son auto, rapporte-t-il, il a entendu une animatrice donner une fausse interprétation d'un nouveau jugement de cour. « Je me suis collé sur le bord de la route, j'ai simplement téléphoné à cette station et, au final, j'ai parlé une demi-heure en onde avec l'animatrice. »

Aujourd'hui, Jeanne Lapointe et Émile Zola tiendraient probablement un blogue. Et auraient peut-être simplifié l'argumentaire de leurs positions, dans le but d'être compris du plus grand nombre.

En cette période de multiplication des plateformes, Colette Brin voit poindre d'autres dangers que le cynisme anti-intellectuel pour la crédibilité des experts. D'abord, les gens ne savent plus très bien à qui accorder foi. « Facebook est un bel espace de liberté où chacun a droit à ses montées de lait sur n'importe quel sujet, mais ce n'est surtout pas une source d'information crédible », rappelle-t-elle. De la même façon, certains médias jouent avant tout sur l'émotion. Or, selon elle, le cadre journalistique devrait justement permettre une mise en valeur des propos pondérés et de l'analyse rationnelle d'une diversité d'experts.

Mme Brin note que les experts et les intellectuels eux-mêmes peuvent glisser sur la pente: « L'attention médiatique est une drogue! »

« Ça reste le rôle des intellectuels de s'élever contre le mépris et l'ignorance », juge pour sa part Jonathan Livernois. Parmi les personnes qui trouvent place dans son *Dictionnaire*, il porte un respect particulier à un André Laurendeau aux positions bien étayées, mais qui acceptait la parole des autres et a été capable d'évoluer dans sa pensée. Le chercheur a aussi un petit faible pour Arthur Buies, un écrivain libre-penseur qui a brassé la cage du clergé et des pouvoirs publics dans les années 1860 et 1870; c'est pourtant lui que Claude-Henri Grignon transformera en un « écrivain » inoffensif dans le premier feuilleton télévisé basé sur son roman *Un homme et son péché*.

Encore aujourd'hui, prendre la parole dans l'espace public n'est pas sans risque! Pourtant, M. Livernois n'en doute pas: « La société doit valoriser l'intelligence, le savoir et l'indépendance d'esprit. » Trois attributs qui font rarement défaut aux professeurs d'université! ■



L'aquaculture québécoise en eau trouble

Malgré des avancées scientifiques permettant de limiter son impact sur l'environnement, l'élevage de poissons reste difficile au Québec.

PAR NATHALIE KINNARD

LA PROCHAINE FOIS que vous achèterez de la truite arc-en-ciel à l'épicerie, regardez bien l'étiquette. Parions que le poisson sera péruvien ou chilien! Pourtant, la truite arc-en-ciel, introduite à la fin du XIX^e siècle et maintenant présente dans de nombreux lacs du sud québécois, est devenue un poisson local. Les pisciculteurs l'adorent, car elle se prête fort bien à l'élevage en captivité. Néanmoins, truites, saumons ou autres, les poissons élevés au Québec ne comblent que 7 à 8 % de la demande des épiceries, qui doivent se tourner vers l'importation.

Selon plusieurs spécialistes en aquaculture du campus, cette situation est aberrante. «Le Québec a un énorme potentiel de production aquacole puisqu'il possède 3 % des réserves en eau douce renouvelable de la planète», souligne Benjamin Laramée, étudiant au doctorat en sciences animales. Son directeur de thèse, Grant Vandenberg, professeur au Département des sciences animales, pointe d'autres atouts, en particulier la belle synergie entre les scientifiques d'ici et les éleveurs de poissons qui misent sur la recherche pour relever les défis de l'aquaculture. Pourquoi alors la province ne produit-elle que 0,0003 % des poissons d'eau douce dans le monde? La réponse se trouve dans notre histoire et dans nos choix environnementaux, politiques et économiques, assure M. Vandenberg.

AUTOPSIE D'UN DÉCLIN

La pisciculture, principale activité aquacole de la province, débute en 1857 afin d'alimenter les rivières surexploitées par la pêche sportive, populaire chez les Québécois et les touristes américains. «À cette époque, il n'y avait pas de quotas de pêche», rappelle Grant Vandenberg. Bref, on pouvait pêcher jusqu'à en vider

les cours d'eau. Au Québec, on commence donc à élever des salmonidés, essentiellement de l'omble de fontaine (ou truite mouchetée) et de la truite arc-en-ciel. Les pisciculteurs se consacrent entièrement au marché de l'ensemencement; puis, en 1980, ils s'ouvrent au marché de l'alimentation. L'industrie se développe bien et bénéficie d'investissements gouvernementaux, faisant passer sa production de poissons de 1400 tonnes à 2200 tonnes entre 1994 et 2000, production qui n'a jamais plus progressé depuis.

Une étude sur l'état de santé alarmant du lac Heney, situé en Outaouais, est venue noyer l'élan aquacole du Québec à la fin des années 1990. «Le rapport signalait une présence excessive de phosphore, dont plus de la moitié provenait d'une pisciculture et de ses bassins installés en bordure du plan d'eau», raconte Grant Vandenberg. C'est la panique! Un lac peut en effet «étouffer» en raison d'une trop forte concentration de phosphore, qui provoque la prolifération des algues. Même si le lac Heney s'asphyxiait bien avant l'arrivée de la pisciculture, le gouvernement décide de serrer la vis aux aquaculteurs et de diminuer leurs activités dans la province. Conséquence: aucun nouveau permis n'a été délivré depuis

Le Québec a un énorme potentiel de production aquacole puisqu'il possède 3 % des réserves en eau douce de la planète.

2001. Pour les infrastructures en place, des normes plus sévères de rejets de phosphore ont été établies.

«Plusieurs piscicultures ont fermé leurs portes, leurs propriétaires ne sachant comment se conformer aux nouvelles règles tout en restant compétitifs», rapporte Benjamin Laramée. S'en est suivie une chute de 40 % de la production de poissons d'élevage. «La saga du lac Heney a fait des piscicultures des boucs émissaires, alors que les municipalités et l'agriculture rejettent autant, sinon plus, de phosphore», se désole Grant Vandenberg. ■

> Au Québec, quatre poissons élevés en captivité sur cinq sont destinés à l'ensemencement des lacs et rivières, et il s'agit surtout d'ombles de fontaine (ou truites mouchetées).

RÉINVESTIR DANS NOS POISSONS

Presque 20 ans après cet épisode, les aquaculteurs et leurs poissons nagent toujours en eau trouble, car l'industrie doit notamment jongler avec la lourdeur et les choix administratifs du Québec, selon Grant Vandenberg: «Rien ne changera sans une volonté politique

Témoignage

Un soutien à l'agriculture et aux sciences animales

Plusieurs fonds viennent appuyer les missions de la Faculté des sciences de l'agriculture et de l'alimentation. Parmi



Paul-André Brisson

eux, le Fonds d'enseignement et de recherche Germain-Brisson qui, en plus d'offrir un soutien financier à des activités étudiantes rattachées à cette Faculté, permet

de décerner annuellement huit bourses de recrutement au baccalauréat, une bourse de doctorat en sciences animales et trois bourses postdoctorales.

À l'origine de ce fonds se trouve Germain Brisson, décédé en 2014. Issu d'une famille de producteurs agricoles d'avant-garde, M. Brisson a apporté une contribution unique à l'agriculture québécoise. Il a été le premier agronome francophone à s'orienter vers la recherche en nutrition animale. Et comme professeur à l'Université Laval, il a participé à la formation de la majorité des experts québécois en nutrition animale.

Son fils Paul-André honore le désir de M. Brisson de garder le Fonds bien vivant en y apportant une importante contribution personnelle: «Mon père était très fier de sa carrière et de ses nombreux étudiants. Le Fonds signifiait pour lui la poursuite de ses travaux et de son aide aux étudiants longtemps après son départ.»

Paul-André Brisson est pour sa part diplômé de l'École d'actariat depuis 1978. Le fait d'avoir mené sa carrière en Ontario ne diminue aucunement son sentiment d'appartenance à l'Université Laval. Y encourager la recherche et l'enseignement va de soi. «Faire avancer l'éducation est important. C'est ce qui me pousse à partager avec mon *alma mater*, qui est à l'origine de mes succès professionnels.»

CATHERINE GAGNÉ, La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés

de réinvestir confiance et argent dans une industrie qui peut notamment assurer le développement économique des régions.» Le chercheur est témoin que les producteurs sont prêts à faire des investissements, mais que la législation continue de limiter l'activité piscicole sur le territoire québécois. Par exemple, pour éviter que des espèces exotiques ne s'échappent des bassins, rejoignent les cours d'eau et perturbent nos écosystèmes aquatiques, le gouvernement québécois interdit l'élevage de poissons non indigènes – incluant des espèces présentes au Québec, mais pas à proximité de la pisciculture. Résultat: une offre aquacole peu diversifiée. Selon Benjamin Laramée, il est pourtant possible de faire mieux: «L'Ontario a légalisé l'élevage de certaines espèces exotiques, comme le tilapia ou les crevettes géantes, vu que ces organismes, s'ils s'échappaient, ne pourraient pas survivre dans les eaux froides de la province.»

Les normes environnementales strictes ont aussi un prix, que les consommateurs sont peu enclins à payer. Les experts du campus ne remettent pas les règles environnementales en question, mais trouvent qu'elles mériteraient d'être réévaluées à la lumière des nouvelles technologies. «Actuellement, le gouvernement est plus sévère avec les pisciculteurs qu'avec les agriculteurs», se désole Louis Bernatchez, professeur au Département de biologie.

MOINS DE PHOSPHORE, C'EST POSSIBLE!

Malgré les défis du financement des projets de recherche et de développement, les pisciculteurs ont aujourd'hui les technologies pour contrôler les rejets de phosphore. Grant Vandenberg a notamment démontré qu'on peut faire baisser de 40 % les rejets phosphorés simplement en changeant la moulée des poissons. Son astuce? Remplacer les protéines animales, riches en phosphore, par des protéines végétales qui en contiennent peu.

Une stratégie complémentaire consiste à concentrer le phosphore évacué en le cristallisant sous forme de neige sèche. Caroline Côté, postdoctorante au Département de biologie, débutera sous peu un projet pilote pour transférer aux piscicultures cette technologie depuis peu appliquée aux traitements des eaux et boues municipales, développée par une compagnie d'Ottawa, Northern Watertek Corporation. «Pendant l'hiver, un canon à neige spécial concentre les polluants des bassins de décantation sous forme de neige; lorsque celle-ci fond au printemps, dans un lieu spécialement conçu, le concentré de phosphore est capté par des plantes qui l'utilisent comme nutriment», explique la chercheuse. L'été, le principe est le même, mais c'est plutôt une brume à forte teneur en phosphore qui est dispersée sur un terrain jouant le rôle de filtre. L'important est de bien gérer le bilan hydrique et la croissance des végétaux pour valoriser le phosphore capté, note la chercheuse.





ALICE CHICHE

Grant Vandenberg a démontré que les pisciculteurs peuvent diminuer les rejets phosphorés des poissons en changeant la moulée qu'ils leur donnent.

«Aujourd'hui, les piscicultures ne rejettent que très peu et même pas du tout de phosphore dans l'environnement, mentionne Louis Bernatchez. Les activités aquacoles gaspillent et polluent beaucoup moins que d'autres productions animales et, pourtant, elles sont toujours perçues comme des ennemies de l'environnement.»

MIEUX GÉRER L'EAU ET LES POISSONS

D'autres approches combinent écologie et santé des poissons. Ainsi, de plus en plus d'aquaculteurs québécois

adoptent l'élevage en milieu fermé qui, grâce à un système de recirculation et de filtration, permet non seulement de recycler l'eau, mais aussi de la traiter et de la chauffer de façon plus efficace. Ce nouveau mode d'aquaculture demeure cependant modeste au Québec, parce que l'investissement nécessaire est encore difficilement rentable et qu'il reste des aspects à améliorer, concernant notamment la présence de bactéries dans les bassins. «Contrairement aux systèmes ouverts, les milieux fermés ne favorisent pas la croissance des mauvaises bactéries au profit des bonnes, signale Nicolas Derome, professeur au Département de biologie. Par contre, des facteurs de stress comme le transport des poissons ou les variations de température peuvent ouvrir la porte à diverses infections.»

Selon ce spécialiste de l'évolution, l'habituel recours aux antibiotiques doit être éradiqué, car il détruit au passage les bactéries qui protègent naturellement les poissons de certaines maladies. La solution? Des souches probiotiques sécuritaires pour le poisson et son environnement microbien, qui seront éventuellement commercialisées par des fournisseurs d'alimentation animale. «Notre approche consiste à iso-

ler des souches bactériennes bénéfiques, présentes sur la peau et dans l'intestin des poissons, pour tester leurs pouvoirs à combattre les bactéries indésirables, explique le chercheur. On cultive ensuite ces souches et on les administre dans l'eau.» Nicolas Derome et son équipe ont obtenu de très bons résultats au Laboratoire de recherche en sciences aquatiques, notamment pour la maladie de l'eau froide, une infection cutanée potentiellement mortelle: une baisse de 86 % du taux de mortalité de l'omble de fontaine et de 50 % à 60 % pour le doré jaune. ►



Portrait d'une aquaculture isolée

Le visage de l'aquaculture québécoise détonne.

À l'échelle de la planète, depuis 1974, l'industrie aquacole ne cesse de progresser. En 2014, elle a même dépassé

pour la première fois celle du secteur de la pêche: plus d'un poisson sur deux actuellement consommé dans le monde a été élevé en captivité. Cet essor a été favorisé par l'écroulement de 70 % des stocks de poissons sauvages, sous la pression de la pêche sportive et commerciale et par la consommation croissante des produits de la mer un peu partout dans le monde.

Le Canada suit la tendance mondiale: sa production aquacole a quadruplé depuis le début des années 1990 et plus de la moitié

des poissons vendus en épicerie proviennent de l'aquaculture.

Au Québec, pendant ce temps, l'industrie aquacole stagne. Sa production limitée en diversité et en tonnage approvisionne d'abord le marché de l'ensemencement des lacs et cours d'eau: 78 % contre 21 % pour le marché de l'alimentation. On produit presque exclusivement des salmonidés, dont l'omble de fontaine, une espèce indigène élevée pour l'ensemencement, ainsi que la truite arc-en-ciel et l'omble chevalier, destinés à la consommation alimentaire. En 2015, la valeur brute de la production aquacole du Québec se chiffrait à 11,5 M\$ alors que celle du Canada dépassait 1 G\$, selon Statistique Canada. «L'aquaculture est en expansion partout, sauf au Québec», confirme Benjamin Laramée.



MARC ROBITAILLE

Le doctorant Benjamin Laramée met au point une petite ferme aquaponique peu coûteuse, adaptée aux régions nordiques.

De son côté, Louis Bernatchez a réussi à séquencer le génome complet de l'omble de fontaine, qui devient un outil précieux pour améliorer la sélection génétique naturelle. « Avec des marqueurs génétiques, il est possible de déterminer quels bébés poissons auront la meilleure croissance, précise le chercheur. On peut aussi repérer les individus qui possèdent des gènes de résistance aux principales maladies. » De plus, les producteurs n'ont pas à attendre que le poisson atteigne l'âge adulte pour trouver les meilleurs géniteurs. Ils peuvent les sélectionner rapidement et mieux contrôler la diversité génétique de leur élevage.

DE L'AVENIR POUR L'AQUAPONIE

Et pourquoi ne pas se tourner aussi vers l'aquaponie, le mariage entre l'aquaculture et la culture hydroponique en serre? Le principe: un aquarium et une serre reliés par des tuyaux. Dans ce système fermé, végétaux et poissons s'entraident. Les excréments riches en phosphore des poissons sont utilisés comme nutriments par les plantes. Celles-ci filtrent et nettoient ainsi l'eau ensuite retournée toute propre dans l'aquarium. Le fumier de poissons, contrairement à celui d'animaux à sang chaud, ne contient pas de coliformes fécaux néfastes pour la santé humaine.

Plus encore, l'eau recyclée des systèmes aquaponiques est plus facile à chauffer à peu de frais que celle d'un système ouvert. Un avantage pour la croissance des poissons. Benjamin Laramée a aussi remarqué que plusieurs micro-organismes présents dans l'eau des aquariums protègent les plantes de champignons pathogènes. L'étudiant-chercheur, qui s'intéresse de près à l'aquaponie, tente d'ailleurs de caractériser le potentiel antifongique de cette microflore dans le système expérimental des laboratoires d'AgroCité, un organisme sans but lucratif de l'Université composé d'étudiants bénévoles et présidé par lui.

Depuis 2016, le campus est également l'hôte d'une ferme aquaponique originale: deux anciens conteneurs superposés. L'un accueille des laitues, des fraises, des concombres et des tomates. L'autre est en attente des approbations éthiques pour recevoir des poissons. « Le but est d'adapter ce système aux régions nordiques notamment, en testant pendant deux ans les conditions d'isolation, de luminosité et d'humidité, explique M. Laramée. Ultimement, nous espérons envoyer de telles fermes dans le Nord pour assurer la sécurité alimentaire des Inuits et des autres habitants de cette région. » Cette expérience, réalisée avec l'entreprise d'agriculture urbaine ÉAU (Écosystème alimentaire urbain), dont Benjamin Laramée est le chef scientifique, pourrait devenir le salut de l'aquaculture au Québec, entre autres parce qu'il s'agit d'un circuit fermé d'où ni espèce ni contaminant ne peut s'échapper.

« L'aquaponie peut diversifier l'offre aquacole du Québec avec la production d'autres espèces de poissons, croit M. Laramée. Nos chercheurs et nos industriels possèdent toute l'expertise nécessaire pour devenir des chefs de file en la matière. »

Avec l'aquaponie, les excréments des poissons nourrissent les plantes de la serre, ce qui nettoie l'eau alors retournée dans l'aquarium.

Mais il faut sauter dans le train pendant qu'il passe, estime-t-il. Les États-Unis et l'Ontario ont déjà pris les devants, en aquaponie comme en aquaculture. Alors, qu'attendons-nous pour prendre les mesures qui mettraient du poisson québécois au menu? ■

NOUS DONNONS ACCÈS À UNE EAU DE QUALITÉ

**PETER VANROLLEGHEM, PROFESSEUR
TITULAIRE DE LA CHAIRE DE RECHERCHE
DU CANADA EN MODÉLISATION DE LA QUALITÉ
DE L'EAU ET DIRECTEUR DE CENTREAU**

Grâce à lui et à son équipe, la baignade sécuritaire est à nouveau possible à la Baie de Beauport. Leur expertise rendra accessibles d'autres plans d'eau au Québec. La qualité de l'eau est à la source de leurs travaux.

Lyra photo

ulaval.ca/cerveaux



UNIVERSITÉ
LAVAL

Ville de Québec

En un éclair

Des coprésidents engagés

Les cinq coprésidents de la Grande campagne ont apporté un appui remarquable à l'Université. En plus de leur engagement

public pour la cause, ils ont fait en sorte que les organisations qu'ils dirigent versent à la campagne un montant total de plus de 7 M\$. Il s'agit de Charles Brindamour (Intact Corporation financière), Sophie Brochu (Gaz Métro), Michel Dallaire (Cominar), André Desmarais (Power Corporation du Canada) et Andrew Molson (Groupe Conseil Res Publica).

Appuyer la formation des médecins

Simon Kind (*Médecine 2010; Médecine familiale 2013*) a choisi de faire un don au Fonds de recherche et d'enseignement du Département de médecine familiale et de

médecine d'urgence afin que d'autres étudiants puissent profiter, comme ce fut le cas pour lui, d'un soutien les encourageant à pousser leur expertise encore plus loin. Le Fonds permet de renforcer la médecine de première et de deuxième lignes au Québec. En plus de soutenir la recherche dans ces domaines, il octroie des bourses aux futurs médecins désireux de prodiguer des soins prioritairement aux populations de l'Est du Québec.

Une tradition qui se poursuit

La 68^e Classique de golf des diplômés de l'Université Laval, tenue en juillet, a réuni près de 240 personnes dans le cadre exceptionnel

du Club de Golf Royal Québec. Diplômés, donateurs, partenaires d'affaires et membres de la direction de l'Université, dont la nouvelle rectrice Sophie D'Amours, ont exprimé leur attachement à l'établissement. Entre le brunch, le tournoi, la remise des trophées et la présentation de projets étudiants, la journée fut haute en couleur! Née en 1949, cette Classique demeure un rendez-vous estival incontournable pour plusieurs diplômés, dont certains y participent depuis deux, trois, voire quatre décennies.

Une sortie à l'OSM entre diplômés

Le Club des diplômés de Montréal propose des places exclusives pour le spectacle *Le diable en canot d'écorce*, un conte de Noël de Michel

Tremblay, avec l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) et Antoine Bertrand, mis en scène par René Richard Cyr. Les détenteurs de la Carte Partenaire de la Fondation bénéficient d'un tarif réduit pour la représentation du 21 décembre, à la Maison symphonique de Montréal. Information : ulaval.ca/fondation



NINJA MÉDIA

Tout un poisson d'avril pour les diplômés !

Le 1^{er} avril, une cinquantaine de diplômés et leur famille ont profité d'une activité inédite, tenue à Québec : Poisson d'avril, on visite les coulisses de l'Aquarium.

Grâce à une animation dynamique de la part de guides experts – dont plusieurs sont diplômés de l'Université Laval –, les participants ont pu découvrir de multiples secrets à propos de l'Aquarium du Québec et de ses habitants : salinisation de l'eau, menus déjeuners des différents pensionnaires, entretien des installations ainsi que soins des poissons et mammifères.

La visite a aussi inclus un spectacle des phoques, qui s'est avéré un *hit*, tout comme le bassin tactile, où plusieurs se sont amusés à toucher étoiles de mer et autres invertébrés. Mais ce sont sans contredit les bébés morses, Lakina et Balzak, qui ont conquis le cœur de tous les participants à cette activité de la Semaine des diplômés 2017.

Le rendez-vous des amateurs de football

Deux heures avant chaque partie locale de la saison régulière et des éliminatoires du Club de football Rouge et Or, les diplômés et leur famille sont invités à participer aux Avant-matches des diplômés, une activité organisée par La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés. Moyennant un prix d'entrée modique, la Fondation offre une formule clés en main : musique, soupe, hot-dogs, croustilles, café, boisson gazeuse, eau, une consommation alcoolisée et une participation au fameux concours « Devinez le pointage ».

Les Avant-matches des diplômés, qui reviennent pour une 16^e année, se tiennent sous le grand chapiteau blanc de la Fondation, érigé dans le stationnement du Stade TELUS-Université Laval. Accueillant près de 400 personnes lors des rendez-vous les plus courus, ces avant-matches constituent le rassemblement par excellence pour casser la croûte et mettre la table pour une partie enlevante!

Le Week-end des diplômés, une formule rassembleuse

Cet automne, place à toute une fin de semaine de célébrations pour les diplômés.

Pourquoi s'en tenir à une année fixe de retrouvailles quand il s'agit de se réunir sous le signe de la fierté et de l'appartenance? Il n'y a jamais trop d'occasions pour se rassembler entre diplômés. C'est portée par cette idée que l'équipe de La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés tiendra le Week-end des diplômés, les vendredi 20 et samedi 21 octobre. Le nouveau concept se veut résolument rassembleur. Tous les diplômés de l'Université Laval sont donc invités à revenir sur le campus, question de raviver leurs souvenirs universitaires et de les partager avec famille et amis.

Pour marquer le caractère inclusif de l'événement, une pléiade d'activités, en majorité gratuites, a été prévue pour plaire à chacun. La fin de semaine débutera le vendredi au Pub universitaire afin de laisser place aux échanges chaleureux et au partage d'anecdotes.

Les festivités se poursuivront le lendemain avec des rassemblements, des visites, des conférences et d'autres activités. L'un des points culminants de ce samedi sera la partie que se livreront le Club de football Rouge et Or et les Carabins de l'Université de Montréal. Une ambiance survoltée s'installera au stade TELUS-Université Laval dès l'heure du dîner, à la faveur d'activités d'avant-match originales, tandis que la partie débutera à 14 h.



Ce qui ne changera pas avec la nouvelle mouture du Week-end des diplômés : le plaisir de retrouver d'anciens collègues de classe!

SONIA RACINE

HONORER LA TRADITION

Enfin, toujours le samedi, les célébrations se poursuivront avec les retrouvailles qui incluent cocktails et soupers. La fin de soirée promet d'être mémorable, que ce soit au Café Fou AELIÉS du pavillon Alphonse-Desjardins pour déguster un scotch ou au Pub universitaire où l'animation d'un DJ fera vibrer les couche-tard.

Le Week-end des diplômés et sa nouvelle mouture n'empêchent donc pas la poursuite d'une tradition très populaire : les retrouvailles quinquennales. Ainsi, le samedi, ceux dont l'année d'obtention du diplôme se termine par un 2 ou un 7 ont rendez-vous sur le campus pour renouer avec les finissants de leur cohorte sous forme d'activités facultaires, lesquelles s'ajoutent à la programmation générale.

Pour en savoir plus et pour s'inscrire, rendez-vous à ulaval.ca/fondation/retrouvailles

BRIGITTE TRUDEL

ON REVIENT SUR LE CAMPUS!

VENDREDI 20 ET SAMEDI 21 OCTOBRE 2017

Week-end
des diplômés UL

**REVIVRE
NOTRE FIERTÉ**

ENSEMBLE

À NE PAS MANQUER :

- Visites de laboratoires et d'installations sur le campus
- Conférences de diplômés et d'experts UL
- Rendez-vous festif et match de football du Rouge et Or

RETROUVAILLES POUR LES PROMOTIONS :

- | | | | | |
|--------|--------|--------|--------|--------|
| • 1967 | • 1977 | • 1987 | • 1997 | • 2007 |
| • 1972 | • 1982 | • 1992 | • 2002 | • 2012 |

#FiertéUL • ulaval.ca/fondation/week-end-diplomes

Tapis rouge pour des diplômés remarquables

Une cérémonie annuelle unique souligne désormais le parcours hors du commun de diplômés de tous les âges.



Encadrées par le président directeur-général de la Fondation de l'Université Laval, Yves Bourget, et Denis Brière, alors recteur, posent toutes les personnes honorées au cours de la soirée, soit, de gauche à droite : Jean-Claude Méthot, Andy Sheldon, William St-Michel, Simon Kind, Maxime Lavoie, David Poulin-Darveau, Sylvie Barcelo, Grégoire Legendre, André Parent, Lise Tanguay, Valérie Doran-Plante, Claude Dussault et Ludger St-Pierre.

Le 3 mai, le Palais Montcalm était le théâtre de la cérémonie Les Remarquables, une nouvelle activité signée La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés qui vise à reconnaître le parcours inspirant de diplômés de tous âges. Marquant la fusion des soirées des Prix Grands diplômés et des Prix Jeunes diplômés, la première édition des Remarquables a aussi levé le voile sur deux nouveaux honneurs, soit les prix Coup de cœur philanthropique et Jeune philanthrope, qui s'ajoutent à celui de Bénévole de l'année.

À LA DÉCOUVERTE DES SIX GRANDS DIPLÔMÉS

■ Passionnée et visionnaire, **Sylvie Barcelo** (*Administration des affaires 1980; Administration 1982*) travaille au sein de la fonction publique québécoise depuis plus de 20 ans. Aujourd'hui sous-ministre au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur, elle encourage quotidiennement l'accroissement du niveau de scolarité de la population et la réussite éducative. Reconnue pour son humanité

et son accessibilité, Mme Barcelo siège également aux conseils d'administration de plusieurs organisations. Elle a obtenu de nombreuses distinctions qui ont fait rayonner la fonction publique du Québec.

■ **Claude Dussault** (*Actuariat 1975*) a occupé, pendant 30 ans, divers postes de cadre supérieur chez Intact Corporation financière. Grâce à ses qualités de leader et à son expertise, ce diplômé audacieux fait d'Intact le joueur dominant du marché de l'assurance au Canada. Au-delà de sa contribution à l'essor économique du Québec, il participe activement au développement global de la société. Son engagement philanthropique, notamment auprès de Centraide, d'UNICEF Canada et de La Fondation de l'Université Laval, témoigne d'un attachement profond aux valeurs humanistes et à la solidarité.

■ Deux fois diplômé de l'Université, **Grégoire Legendre** (*Administration des affaires 1982; Musique 1985*) est un ambassadeur remarquable de son *alma mater*, tant en musique qu'en gestion. Le talentueux baryton a mené une

carrière de chanteur lyrique pendant plus de 20 ans. Il occupe alors des fonctions de direction à l'Opéra de Québec, dont il devient directeur général et artistique en 2003. Grâce à son sens de l'innovation, à son audace et à sa créativité, Grégoire Legendre favorise l'essor de l'organisation bien au-delà des frontières québécoises.

■ Neurobiologiste de réputation internationale, **André Parent** (*Physiologie-neurobiologie* 1970) contribue depuis près de 50 ans au rayonnement de l'Université grâce à la qualité exceptionnelle de son étude des maladies neuro-dégénératives. Il a notamment mis sur pied la banque de

nité de ce lieu unique au Canada. Sœur Tanguay a aussi créé un fonds de bourses destinées aux étudiants de son *alma mater* et, à 74 ans, a mis en place une fondation au Paraguay pour soutenir une école d'infirmières.

LES JEUNES DIPLÔMÉS

■ **Valérie Doran-Plante** (*Éducation* 2006; *Sciences de l'orientation* 2009) se passionne très tôt pour l'entrepreneuriat et pour l'intégration au travail des personnes handicapées. Cinq ans après avoir reçu son dernier diplôme, elle lance une marque innovante de bijoux à l'intention des mamans, sécuritaires pour les jeunes enfants. Bulle bijouterie compte aujourd'hui plus de 250 points de vente au Canada et amorce son développement à l'international. Afin d'offrir des emplois à des personnes handicapées, Valérie Doran-Plante collabore avec une entreprise d'économie sociale pour la confection de ses produits.

■ Pour **Simon Kind** (*Médecine* 2010; *Médecine familiale* 2013), la médecine n'a pas de frontières et se pratique tous azimuts. À 34 ans seulement, le diplômé conjugue quatre professions et fait rayonner son *alma mater* partout au Québec, sur terre et dans les airs! Médecin d'urgence, médecin de famille, chef du Service d'évacuation aéromédicale du Québec et professeur de clinique à la Faculté de médecine de l'Université: les attributions du Dr Kind impressionnent tant par leur portée que par leur complexité.

■ Cofondateur de Nova Film, une boîte de réalisations publicitaires, **David Poulin-Darveau** (*Études cinématographiques* 2007; *Bac multidisciplinaire* 2008) est un entrepreneur audacieux et créatif. En 2014, Nova Film reçoit un Lion au prestigieux Festival international de la créativité à Cannes, pour une publicité de Krispy Kernels et, en 2016, l'organisation est couronnée Entreprise de l'année par la Chambre de commerce et d'industrie de Québec. En plus de poursuivre le développement de Nova Film, notamment à l'international, David Poulin-Darveau donne des conférences pour partager son savoir.

■ Membre du Barreau de Québec depuis 2008, **William St-Michel** (*Droit* 2007 et 2013) se démarque par son action hors du pays. Après une première expérience formatrice à la Cour d'appel de Québec, il devient conseiller au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie sur des questions liées au droit international humanitaire. Par la suite, il intègre une équipe défendant les intérêts d'un accusé devant la Cour pénale internationale avant d'occuper différentes fonctions au sein des tribunaux internationaux de La Haye, aux Pays-Bas.

COUP DE CŒUR PHILANTHROPIQUE, JEUNE PHILANTHROPE ET BÉNÉVOLE DE L'ANNÉE

Ludger St-Pierre (*Sciences commerciales* 1954 et 1955) et l'étudiant en mathématiques et informatique **Maxime Lavoie** ont respectivement remporté les prix Coup de cœur philanthropique et Jeune philanthrope, deux nouveaux honneurs décernés par la Fondation dans le but de reconnaître le rôle déterminant d'un diplômé et d'un étudiant de l'Université Laval dans la promotion de la culture philanthropique. Le prix Bénévole de l'année, quant à lui, a été décerné à **Jean-Claude Méthot** (*Génie chimique* 1964 et 1972) pour souligner son engagement et son dévouement exceptionnels au sein de la Fondation.



FRANCIS BOUCHARD

cerveaux du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale du Québec. Ce professeur à la Faculté de médecine joue depuis le début de sa carrière un rôle crucial dans l'encadrement des étudiants, le recrutement de nouveaux chercheurs et la direction de différents centres de recherche.

■ Les réalisations novatrices d'**Andy J. Sheldon** (*Bioagronomie* 1982) à la barre de Shire Biologics, puis de Medicago, deux entreprises biopharmaceutiques, ont mené à la création de centaines d'emplois. Son engagement pour la santé dépasse le monde des affaires. Il a siégé aux conseils d'administration d'organismes charitables et d'entreprises: Fondation du CHUQ, Centraide, Diagnocure, Feldan Therapeutics... Fidèle à son *alma mater*, Andy Sheldon a organisé des collaborations entre Medicago et l'Université Laval, qui ont généré plus de 4,5 M\$ pour financer la recherche.

■ **Lise Tanguay** (*Sciences infirmières* 1964; *Nursing – Santé familiale* 1974) a travaillé dans différents hôpitaux pendant 20 ans avant d'occuper plusieurs postes de direction et d'animation chez les Augustines. Femme visionnaire, elle a piloté la réhabilitation du Monastère des Augustines, de 2000 à 2014, et créé une fiducie pour assurer la péren-

Enseigner et apprendre, version 2.0

La philanthropie appuie les efforts de l'Université pour aménager des espaces d'apprentissage actif.

Tout diplômé se rappelle sans doute les traditionnelles salles de classe et les auditoriums où il a assisté à de nombreux cours magistraux. Or, en cette ère technologique, les pratiques d'enseignement se diversifient. Parmi celles qui s'implantent à l'Université: l'apprentissage actif, une stratégie qui renouvelle la façon d'enseigner et d'apprendre. Avec cette approche, les étudiants doivent s'être familiarisés avec des contenus théoriques en amont. En classe, ils mettent ces notions en pratique par des exercices, des travaux d'équipe et des discussions de groupe. L'enseignant joue lui aussi un rôle plus actif.

DES SALLES DE CLASSE ADAPTÉES

Il existe des espaces de formation spécialement conçus pour stimuler ce lien dynamique pédagogue-apprenant, aménagés entre autres grâce à l'appui de donateurs. «L'Université Laval compte maintenant cinq salles de ce type», indique Steve Vachon, directeur adjoint du Bureau des services pédagogiques. Apparues graduellement depuis l'automne 2013, ces salles se trouvent dans les pavillons Jean-Charles-Bonenfant, Paul-Comtois, Adrien-Pouliot et de Médecine dentaire, ainsi qu'au Carré des affaires FSA Uval – Banque-Nationale.

Si chacune d'elles comporte ses spécificités, toutes ont en commun une configuration spatiale repensée: podium de présentation, murs ou surfaces de remue-ménages en verre pour schématiser les réflexions, etc. De plus, il s'agit d'environnements résolument technologiques avec téléviseurs, tablettes interactives, projecteurs, ordinateur local, interfaces, caméras, etc. «Les professeurs et les étudiants des facultés logées dans les bâtiments où se trouvent ces salles les utilisent, mais elles sont accessibles à ceux de l'ensemble des programmes», note Steve Vachon.

M. Vachon rapporte que des études ont conclu à des retombées très positives de ce concept pour les étudiants: amélioration de l'attitude, de l'attention, de la compréhension, des habiletés à résoudre des problèmes et de la capacité à établir des liens...

LA PHILANTHROPIE, UN ATOUT PRÉCIEUX

Portée par sa volonté d'assurer des lieux d'apprentissage qui fomentent la promotion de pratiques innovantes reconnues, l'Université Laval entend continuer à miser sur cette approche. Or, l'apport philanthropique s'avère un atout précieux, voire essentiel, pour soutenir cette vision et assurer la présence de l'équipement de pointe sur lequel elle s'appuie. Par exemple, une somme allouée par un généreux donateur a récemment permis de doter la salle d'ap-



Un donateur anonyme a récemment permis de doter la salle de pédagogie active du pavillon Adrien-Pouliot de séparateurs en «verre intelligent».

prentissage actif du pavillon Adrien-Pouliot de séparateurs d'îlots de travail en verre intelligent. Ce matériau, fabriqué à partir d'une technologie révolutionnaire, a pour particularité d'adopter une apparence claire ou opaque selon les besoins. Habituellement utilisé dans les secteurs de l'habitation et de l'hôtellerie, ce verre a été adapté au contexte d'enseignement par une équipe entièrement québécoise.

BRIGITTE TRUDEL



Pour la
connexion
des
données

Un outil de géoréférencement à la fine pointe de la technologie est désormais disponible pour l'ensemble de la communauté universitaire au Centre Géostat de la Bibliothèque, grâce au don d'une valeur de 2,5 M\$ de l'entreprise K2 GEOSPATIAL. Ce chef de file en développement de systèmes géospatiaux fondé et dirigé par Jacques Charron (*Géomatique 1990*;

Sciences géodésiques 1995) a fait don de son produit phare, le logiciel JMap, à la Bibliothèque et à la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique. Le logiciel permet de rendre compatibles des systèmes complexes d'information en facilitant leur exploitation et leur analyse de même que la prise de décisions dans divers contextes comme la gestion du territoire, des bâtiments et des infrastructures, ainsi que la sécurité des personnes.

Coup de pouce à la réussite scolaire

Après une carrière en milieu scolaire, Yvette LaBrie veut encourager les étudiants-chercheurs qui s'intéressent aux liens entre école et famille.

« Continuer d'exprimer ma passion pour l'éducation, autrement ». Voilà ce qui a motivé Yvette LaBrie à faire un don planifié à la Faculté des sciences de l'éducation. Car après une carrière bien remplie auprès des jeunes, cette diplômée en orientation (1975) cherchait une autre manière de changer le monde et de laisser sa marque.

Comme intervenante en orientation en milieu scolaire, Mme LaBrie cumule 15 années d'expérience. Elle a choisi ce métier à 26 ans, effectuant un retour aux études qui lui a ouvert de nouvelles perspectives : « L'Université a été la clé qui m'a ouverte à la vie. J'ai ensuite pu exercer le plus beau métier du monde, même si j'ai dû y mettre un terme prématurément pour cause de maladie. »

CRÉER UN FONDS DE BOURSES

En janvier 2017, Yvette LaBrie entreprenait les démarches qui l'ont amenée à signer, quelques semaines plus tard, une entente avec l'Université. Ce document officiel confirmait son engagement à léguer 25 000 \$ au fonds créé à son initiative, le Fonds de bourses Yvette-LaBrie, qui incite les étudiants de 2^e ou de 3^e cycle en sciences de l'éducation à approfondir leur compréhension de la réussite scolaire sous l'angle école-famille.

« Par ce fonds, je veux encourager des étudiants des cycles supérieurs à persévérer, à aller plus loin dans l'analyse et la recherche, pour qu'ils forment leur propre pensée, affirme la donatrice. Je souhaite leur transmettre ma passion pour l'éducation ; car, après tout, l'éducation n'est-elle pas l'assise pour bâtir la société ? C'est finalement la continuité de ma profession que j'ai adorée. »

COMPRENDRE LA RÉALITÉ DE L'ENFANT

Son cheval de bataille ? La relation famille-professeur-école. En tant qu'intervenante, elle a souvent constaté que la résolution des problèmes chez l'enfant en milieu scolaire réside dans ce triangle où la collaboration est déterminante entre le professeur, les parents et la direction de l'école. « Il faut que tous ces gens se parlent et comprennent la réalité de l'enfant, insiste-t-elle. C'est primordial. »

Yvette LaBrie est convaincue de l'importance de donner au suivant : « Que ferais-je d'une nouvelle bague à mon



Pour Yvette LaBrie, la philanthropie est une façon de changer le monde dans une direction qui s'accorde aux valeurs personnelles du donateur.

doigt ou d'une autre robe ? Quand on a de quoi se nourrir, se loger et s'instruire, que demander de plus ? Le reste est superflu. Je préfère permettre à d'autres de faire avancer l'éducation, car c'est fondamental pour une société. De toute façon, ça ne me prive de rien de mon vivant. »

« La philanthropie a beaucoup évolué au Québec, poursuit la diplômée. Ce qui, autrefois, relevait de la charité chrétienne s'est transformé en un geste qui représente aujourd'hui une façon de changer le monde selon nos valeurs personnelles. Dans mon cas, cela passe par le développement des connaissances et la transmission du désir d'aller plus loin. Les philanthropes doivent être créatifs et visionnaires. »

Ayant entendu parler de dons planifiés lors d'une séance d'information offerte par La Fondation de l'Université Laval, Mme LaBrie s'est tout de suite sentie en confiance et a été convaincue : « Cette formule répondait à mes besoins et la Fondation a joué un excellent rôle conseil. Le don planifié est un beau véhicule, et si mon geste peut en inspirer d'autres, tant mieux ! Il démontre que c'est accessible. »

CATHERINE GAGNÉ

LA CARTE PARTENAIRE DE LA FONDATION : PRÊTE À SORTIR!



UNE FOULE D'AVANTAGES PARTOUT AU QUÉBEC!

- ☑ Des rabais chez plus de 60 commerçants et fournisseurs de services
- ☑ Des prix réduits lors des activités organisées par la Fondation
- ☑ Une façon de contribuer aux bourses d'études remises annuellement par la Fondation

**DEMANDEZ VOTRE
CARTE PARTENAIRE
DÈS MAINTENANT!**

ulaval.ca/fondation



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

La Fondation
Développement et relations
avec les diplômés

Faire plus de place à l'humain

Portrait de trois diplômés qui ont mis leurs talents au service de l'économie sociale.

PAR EVA CANAC MARQUIS DUMAS ET BRIGITTE TRUDEL

Rendre le monde meilleur

C'est en 2006 que **Catherine Tremblay** (*Culture musicale 2006*) se joint au projet embryonnaire du café La Mosaïque, qui a désormais pignon sur rue au cœur du Vieux-Lévis : « J'avais soif d'un milieu de travail qui me permettrait de contribuer à rendre le monde meilleur. Pour moi, l'économie doit être au service de tous et ne pas avoir le profit comme seule finalité. » La diplômée s'est donc lancée dans la mise sur pied de ce café de quartier qui offre un

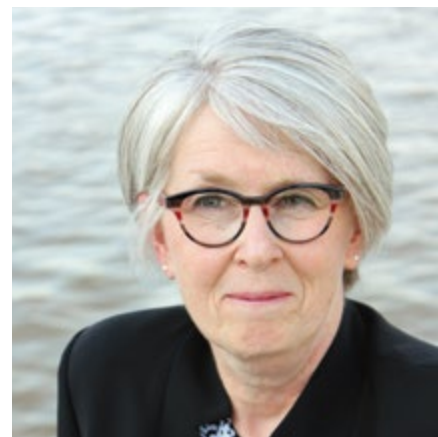


lieu de rencontre aux Lévisiens, tout en leur permettant de développer un esprit d'entraide et de consommer des produits éthiques. « Une vingtaine de bénévoles s'impliquent dans l'entreprise et les profits sont destinés à soutenir d'autres organismes », précise la coordonnatrice du café. Catherine Tremblay considère

son passage à l'Université comme déterminant : « J'y ai développé une rigueur et une méthode de travail, et j'y ai connu plusieurs personnes que je vois encore aujourd'hui. De plus, j'ai été accompagnée par Entrepreneuriat Laval pour faire évoluer le projet. » Son conseil à qui souhaite lancer une entreprise sociale : « Allez-y, plongez ! Ça fait du bien de savoir qu'on contribue à plus grand que soi ! »

Respect, entraide et équité

Depuis 15 ans, **Michèle Bussièrès** (*Communication graphique 1978 ; Journalisme 1983*) dirige la Coopérative de services à domicile du Cap Diamant qui se consacre au maintien à domicile des personnes âgées ou en perte d'autonomie. « Mon parcours s'est dessiné à mon insu », confie-t-elle. Ayant d'abord songé faire carrière en entreprise privée, la diplômée a plutôt tenu divers rôles de responsabilité au sein d'organisations sociales. Puis, en 2002, vient le déclic alors qu'elle se joint à l'équipe de la Coopérative. « J'y ai rencontré des gens inspirants, dévoués et engagés. Maintenant, je dirige cette belle entreprise dont les valeurs de respect, d'entraide et d'équité se collent aux miennes. » En 2016, l'organisme comptait une centaine d'employés, effectuait 80 000 heures de service, et son chiffre d'affaires dépassait les 2 M\$. Reconnaisante de travailler dans un milieu qui lui donne l'occasion de contribuer au développement social, principalement auprès des aînés, Michèle Bussièrès a même choisi d'en témoigner par l'écriture. « J'ai voulu partager les enseignements acquis à leur contact. Mon livre, *Le bonheur tout simple*, rapporte les propos de personnes âgées qui utilisent les services de la Coopérative et de nos préposés. Il jette un regard différent et touchant sur la vieillesse et permet d'envisager cette étape de la vie avec assurance et sérénité. »



Améliorer le sort des employés et des animaux

Denys Pelletier (*Administration des affaires et sciences comptables 1983*) a travaillé plus de 20 ans dans le domaine des finances. « Puis, un concours de circonstances a réorienté ma destinée : un mandat à la Société protectrice des animaux (SPA) qui devait durer quelques mois est devenu permanent », raconte le diplômé, désormais directeur général de la SPA de Québec. Constitué en 1875 pour prévenir la cruauté envers les bêtes, cet organisme a vu son rôle s'élargir. Aujourd'hui, il recueille et relocalise les animaux abandonnés ou indésirables et fait de la prévention contre l'abandon et la surpopulation animale. Dès le début de son mandat, en 2008, M. Pelletier a fait deux constats : « D'une part, dans ce milieu, on côtoie la "vie" ; derrière chaque animal, il y a des humains et de fortes émotions. D'autre part, le dévouement des employés envers les animaux, mais aussi auprès des gens, m'a laissé sans mot. » C'est pourquoi il a accepté de rester. « J'y ai vu la possibilité d'améliorer le sort des employés pour qu'ils puissent à leur tour améliorer le sort des pensionnaires de la SPA. »



Pour des traitements médicaux moins intrusifs

La Fondation Famille Jacques Larivière crée une nouvelle chaire destinée à innover en matière d'interventions cardiaques.

Jacques Larivière a les affaires dans le sang. Sa passion? Encourager l'innovation qui sert la communauté et respecte l'environnement. Et il passe de la parole à l'acte en versant 1 M\$ à l'Université Laval pour améliorer les traitements des maladies cardiaques.

Ce philanthrope est fondateur de Demilec, un fabricant de produits isolants écologiques pour la maison, qui lui a notamment valu le titre d'Entrepreneur de l'année 2009. Durant cette période, il met sur pied la Fondation 3E (Énergie Éco-Efficacité) visant la promotion de la conservation de l'énergie et son utilisation durable.

Préoccupé par les deux transplantations de valves aortiques pratiquées à cœur ouvert sur son père il y a quelques années, Jacques Larivière s'intéresse aux traitements non effractifs des maladies valvulaires que développe le cardiologue hémodynamicien reconnu à l'échelle nationale et internationale, Josep Rodés-Cabau. Professeur à la Faculté de médecine de l'Université Laval et chercheur au Centre de recherche de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec, le Dr Rodés est un pionnier dans le domaine.

Pour les chercheurs en médecine, il est fondamental de toujours innover en vue d'améliorer les traitements offerts. Bien que, depuis 10 ans, les techniques d'imagerie avancées et interventionnelles par cathéter ainsi que les dispositifs utilisés pour traiter les cardiopathies structurales connaissent un essor fulgurant, le Dr Rodés était à la recherche de financement pour intensifier ses travaux. Sa rencontre avec Jacques Larivière est arrivée au bon moment.

AU SERVICE DE GRANDES CAUSES

Y voyant une occasion en or de soutenir de grandes causes sociales, en santé et en éducation, l'homme d'affaires met sur pied, en 2016, la Fondation Famille Jacques Larivière. Sa première réalisation sera la création de la Chaire de recherche sur le développement de traitements interventionnels des cardiopathies structurales – Fondation Famille Jacques Larivière, qui a été lancée le 8 mai. La mission de la Chaire est d'élaborer de nouvelles technologies et méthodes procédurales pour améliorer la qualité et la durée de vie des patients atteints de cardiopathies structurales. «J'ai été impressionné par le travail du Dr Rodés, témoigne M. Larivière. Son excellente réputation et le sentiment d'appartenance de son équipe m'ont mis en confiance.»



Par son soutien au développement de traitements des maladies du cœur, Jacques Larivière espère améliorer la qualité de vie des patients.

En plus d'améliorer la qualité de vie des patients, Jacques Larivière désire, avec ce don, favoriser le rayonnement international de nouvelles technologies pour générer le leadership et, par émulation, l'émergence de nouvelles idées. De plus, le donateur veut pallier ce qu'il considère être la fin de l'État providence en posant un geste concret pour l'avancement de la société. «Les subventions gouvernementales sont moins généreuses aujourd'hui et, par conséquent, notre monde a besoin de plus d'organisations à caractère social et philanthropique», avance M. Larivière. Celui-ci encourage de façon particulière les universités francophones: «La philanthropie étant plus dynamique dans le milieu anglophone, il était important pour moi de soutenir une chaire dans une université francophone.» Le donateur espère que d'autres partenaires amèneront de l'eau au moulin de la Chaire.

Passionné depuis toujours, Jacques Larivière s'émerveille encore devant des projets qui sont vecteurs de progrès social: «Après une randonnée fructueuse de près de 40 ans dans le monde des affaires, qui a été pour moi une occasion fantastique de provoquer le destin, je souhaite partager mon bonheur, mes valeurs et mon empathie. C'est la raison d'être de la Fondation Famille Jacques Larivière, car on n'emporte pas ses biens terrestres de l'autre côté. Il vaut mieux profiter du temps présent et utiliser la philanthropie pour accomplir de grandes choses.»

CATHERINE GAGNÉ

D'un échelon à l'autre

Mario Albert (*Économie* 1979), vice-président exécutif, assurance collective, La Capitale Assurance et services financiers

Martine Bégin (*Orientation* 1984), vice-présidente, Commission des normes, de l'équité, de la santé et de la sécurité du travail

Paula Bergeron (*Génie civil* 1991; *Santé au travail* 1994), vice-présidente, relations avec la clientèle et opérations, Régie du bâtiment du Québec

François Bertrand (*Mathématiques* 1983 et 1985; *Informatique* 1992), directeur de la recherche, de l'innovation et des affaires internationales, Polytechnique Montréal

Louis Borgeat (*Droit* 1971 et 1977), protecteur universitaire, École nationale d'administration publique

Danièle Cantin (*Administration des affaires* 1995), vice-présidente, Agence du revenu du Québec

Maryse Carré (*Droit* 1990), bâtonnière, Barreau de Québec

Anne Carrier (*Architecture* 1982), présidente du C.A., Association des architectes en pratique privée du Québec

Peggy Corbel Warolin (*Droit* 2002), juge, Cour du Québec (Rouyn-Noranda)

Louise Cordeau (*Relations industrielles* 1981; *Droit* 1984), présidente, Conseil du statut de la femme

Steve Couture (*Informatique* 1999), président du C. A., Pixel Québec

Anne-Marie Croteau (*Administration* 1998), doyenne, École de gestion John-Molson, Université Concordia

Ernest Desrosiers (*Agro-économie* 1978; *Administration* 1985), président-directeur général, La Financière agricole du Québec

Hélène Drainville (*Journalisme* 1994; *Science politique* 1994), directrice générale, Acfas

Jean-François Émond (*Droit* 1988), juge, Cour supérieure du Québec, district de Québec

Jacques Faucher (*Administration des affaires* 1997), directeur général, Centre de développement du porc du Québec

Alain Fortier (*Éducation physique* 1986; *Sciences de l'activité physique* 1989 et 1994), président, Fédération des commissions scolaires du Québec

Michèle Gagné (*Communication* 1983), secrétaire-directrice générale, Commission des champs de bataille nationaux

Valérie Gaudreau (*Communication publique* 2002), directrice principale, information, Le Soleil

Lucie Grenier (*Administration des affaires* 1986), présidente-

directrice générale adjointe, CHU de Québec – Université Laval

Sam Hamad (*Génie civil* 1983 et 1986), vice-président principal, Globatech

René Hamel (*Actuariat* 1972), président du C. A., SSQ Groupe financier

Caroline Healey (*Droit* 2001; *Administration* 2005), vice-présidente, affaires juridiques et relations extérieures, Genesee & Wyoming Canada inc.

Johanne Jean (*Génie géologique* 1980), présidente, Université du Québec

Christian Jobin (*Économie* 1984), vice-président, Commission des transports du Québec

Bernard Labadie (*Musique* 1986), chef principal, Orchestra of St. Luke's, New York (États-Unis)

Lucie Laflamme (*Droit* 1989 et 1998; *Droit notarial* 1990), vice-rectrice, campus de Lévis et planification, Université du Québec à Rimouski

Lynne Lazarovitz-Roiter (*Droit* 1971), présidente et chef de la direction, Société des loteries du Québec

Jean-Philippe Lemay (*Actuariat* 2002), président et chef de l'exploitation de la division canadienne, Fiera Capital

Richard Letarte (*Actuariat* 1986), président-directeur général de Nouveaux Horizons, Munich Re Amérique du Nord (vie et santé)

Jocelyn Maclure (*Science politique* 1997), président, Commission de l'éthique en science et en technologie

Renée Madore (*Droit* 1988), secrétaire adjointe à la francophonie canadienne, Secrétariat aux affaires intergouvernementales canadiennes

Chantal Marchand (*Développement des organisations* 2012 et 2013), présidente-directrice générale, Association des gestionnaires des établissements de santé et de services sociaux

Michel Montour (*Actuariat* 1990), vice-président, Retraite Québec

René Moreau (*Bio-agronomie* 1978), président, Agropur Coopérative laitière

Philippe Morin (*Génie électrique* 1988), président-directeur général, EXFO

Étienne Parent (*Droit* 1982), juge, Cour supérieure du Québec, district de Saint-Maurice (Shawinigan)

Kathleen Payette (*Administration des affaires* 2003), directrice générale, Grévin Montréal

Audrey Pedneault (*Études internationales et langues modernes* 2009), directrice des communications

et du marketing, Carrefour international de théâtre

Marc Pelchat (*Théologie* 1973 et 1976), évêque auxiliaire, Archidiocèse de Québec

Pascal Raby (*Droit* 1997), vice-président, opérations et environnement, Port de Québec

Jocelyn Rancourt (*Relations industrielles* 1981; *Droit* 1984), juge, Cour d'appel du Québec (Québec) ►



À PARTIR DE
29\$
PAR PERS. PAR NUIT
EN OCC. MAX.
2, 3, 5 ou 7 NUITS

À LOUER

AU PIED DU MONT-SAINTE-ANNE

- À 30 minutes du Vieux-Québec
- 14 belles grandes maisons pour des groupes de 12 à 80 personnes
- Réunions de famille, réunions de travail, etc.

ski / golf / traiteur / Wi-Fi gratuit / spa en option

www.chalets-village.com / 1 800 461-2030

► **Suite de la page précédente**

Alain Rhéaume (*Sciences de l'administration* 1973), président du C. A., Boralex

Karen M. Rogers (*Droit* 1987), juge, Cour supérieure du Québec, district de Montréal

Simon Ruel (*Biochimie* 1991), juge, Cour d'appel du Québec (Québec)

André Samson (*Droit* 1976; *Théologie* 1984; *Sciences de l'orientation* 2002), vice-doyen et secrétaire de la Faculté d'éducation, Université d'Ottawa

Patrick Simard (*Droit* 1995), vice-président, Régie du logement du Québec

Marjorie Théberge (*Droit* 2004; *Planification financière personnelle* 2004), vice-présidente, Office de la protection du consommateur du Québec

Josée Tremblay (*Science politique* 1987), directrice générale, Conseil de la culture des régions de Québec et de Chaudière-Appalaches

Maripier Tremblay (*Communication publique* 2000; *Administration* 2002), présidente du C.A., Entrepreneuriat Laval

Marie-France Vincent (*Droit* 1995), juge, Cour supérieure du Québec, district de Québec

Christophe Zamuner (*Administration des affaires* 1991), directeur général, établissements touristiques, Sépaq

Valery Zamuner (*Droit* 1997), vice-présidente principale, fusions, acquisitions et initiatives stratégiques, Stingray Digital

Sur le podium

Céline Audet (*Biologie* 1985), Médaille F.E.J. Fry, Société canadienne de zoologie

Louise Beaudoin (*Collège universitaire* 1964; *Histoire* 1967 et 1974), grand officier de la Légion d'honneur, gouvernement de la République française

Yves Beauregard (*Histoire* 1977 et 1980), Médaille de reconnaissance, Société historique de Québec et Prix hommage 2017, Salon international du livre de Québec

Mylène Bédard (*Études littéraires* 2014), Prix du Canada en sciences humaines et sociales, Fédération des sciences humaines

Michel G. Bergeron (*Médecine* 1968), intronisation, Temple de la renommée médicale canadienne

Jacques Bouchard (*Droit* 1989; *Droit notarial* 1990), Médaille d'honneur, Chambre des notaires du Québec

Pierre-Michel Bouchard (*Droit* 1972), Ordre du Canada, gouverneur général du Canada

Pascal-Hugo Caron-Cantin (*Études littéraires* 2015), athlète masculin par excellence 2016-2017, Réseau du sport étudiant du Québec

Alexandre Chagnon (*Pharmacie* 2013), Prix Innovation 2017,

Ordre des pharmaciens du Québec

Louise Champoux-Paillé (*Économique* 1971), Ordre du Canada, gouverneur général du Canada

Pierre Delagrave (*Administration des affaires* 1971), intronisation, Temple de la renommée, Association des agences de communication créative

Louise Déry (*Histoire de l'art* 1978 et 1982; *Histoire* 1991), chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, gouvernement de la République française

Marie-Josée Drolet (*Ergothérapie* 1993), Prix d'excellence 2017, Association canadienne des ergothérapeutes

Paul Gagné (*Français* 1983 et 1986), Prix de traduction de la Fondation Cole, Quebec Writers' Federation

Louis Garneau (*Arts plastiques* 1983), Grand Québécois, Chambre de commerce et d'industrie de Québec

Florence Junca-Adenot (*Administration* 1971), doctorat d'honneur, Université de Montréal

Grégoire Legendre (*Admin. des affaires* 1981; *Musique* 1984),

Grand Québécois, Chambre de commerce et d'industrie de Québec

Pierre H. Lessard (*Collège universitaire* 1961; *Sciences commerciales* 1964; *Sciences comptables* 1965), prix de Carrière 2017, Conseil du patronat du Québec

John R. Porter (*Histoire de l'art* 1972), Grand lauréat 2016, *Le Soleil*/Radio-Canada

Evan Price (*Génie forestier* 1981), Grand Québécois, Chambre de commerce et d'industrie de Québec

Denis Richard (*Physiologie-endocrinologie* 1982), Grand Québécois, Chambre de commerce et d'industrie de Québec

Louis Roy (*Génie électrique* 1989; *Physique* 1993), prix PDG de l'année Investissement Québec, Association québécoise des technologies

Guy Saint-Jacques (*Aménagement du territoire et développement régional* 1977), médaille de l'Université de Montréal, Université de Montréal

Lori Saint-Martin (*Français* 1988), Prix de traduction de la Fondation Cole, Quebec Writers' Federation

Pour le faire savoir

La liste complète des honneurs et nominations figure dans la page Nominations du site de La Fondation de l'Université Laval – Développement et relations avec les diplômés, section « Diplômés ». Une partie de ces

mentions est reproduite dans *Contact*.

Alimentez la liste de la Fondation par courriel (ful@ful.ulaval.ca) ou par télécopieur (418 656-2054): c'est un service gratuit pour tout diplômé de l'Université Laval.

BIENVENUE

POUR VENDRE OU ACHETER

JEAN-NICOLAS LESSARD GRAVEL

COURTIER IMMOBILIER RÉSIDUEL

418 955-9364

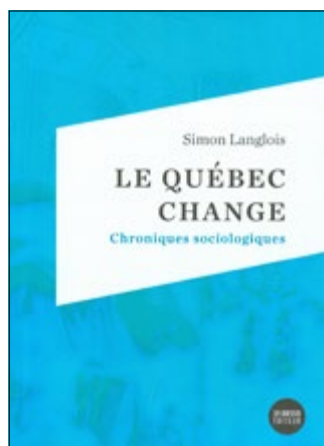
jncourtier.com

675 LE MERCIER, POINTE SAINT-FOY

Un véritable bijou, à 12 minutes de l'Université. Sa verrière vous offre les Laurentides et des couchers de soleil mémorables. Rafraichissez-vous à la piscine ou réchauffez-vous près du foyer au gaz ! Rénovations majeures de qualité supérieure, dont: loft, atelier et rangement au sous-sol, planchers radiants, fenêtres, cuisine, salles de bains, patio et bien plus. Maison de rêve, où l'art de vivre prend tout son sens! Détails, photos et vidéos disponibles en ligne ou sur demande.

PLUS DE PROPRIÉTÉS SUR
LES RÉSEAUX SOCIAUX ET AU
WWW.JNCOURTIER.COM





Le Québec change

Simon Langlois (*Sociologie 1970 et 1974*), professeur au Département de sociologie Del Busso, 298 pages

Vieillesse, villes en croissance, mondialisation : le Québec vit de profonds changements depuis un demi-siècle. Ce recueil de chroniques — publiées originellement sur le site Web de Contact entre 2011 et 2016 — offre une analyse de ces chambardements et explique comment ils ont conduit à la mise en place d'une nouvelle stratification

sociale dans la société québécoise. En se basant sur de nombreuses données et sur les résultats de ses recherches sociologiques, l'auteur traite un grand nombre de thèmes, tels l'identité, les inégalités, le multiculturalisme et la souveraineté. On y apprend entre autres que l'accès à la scolarisation a radicalement changé le cours des choses au Québec dans les 50 dernières années, et tout particulièrement la place qu'occupent les femmes dans la société : celles-ci atteignent maintenant la quasi-parité avec les hommes dans presque tous les corps de métiers. Un chapitre est également consacré à la ville de l'auteur, Québec, qui connaît une véritable mutation de son tissu économique et démographique.



La pêche à la morue en Nouvelle-France

Mario Mimeault (*Histoire 1970, 1987 et 2011 ; Éducation 1971*) Éditions Septentrion, 439 pages

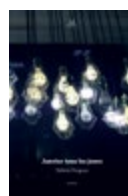
Négligée par les historiens, la pêche à la morue a été une activité économique essentielle à l'émergence de la colonie. D'abord exercée au profit de la mère patrie, elle est peu à peu menée par des Canadiens pour les Canadiens. Parcours individuels et histoires de famille de pêcheurs servent à présenter le développement et l'évolution de cette industrie de manière globale, des rouages de l'activité à son incidence sur la société.



Insectes des arbres du Québec

Christian Hébert (*Biologie 1989*), professeur au Département des sciences du bois et de la forêt, **Bernard Comtois** (*Génie forestier 1976*) et **Louis Morneau** (*Aménagement des ressources forestières 1997*) Publications du Québec, 299 pages

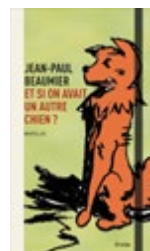
Ce guide recense plus de 150 espèces d'insectes phytophages du Québec. Ses nombreuses illustrations facilitent l'identification des insectes et des dommages qu'ils peuvent causer aux arbres et arbustes. Les auteurs présentent aussi des insectes utiles, ceux qui ont marqué l'histoire et ceux qui constituent une menace pour l'avenir.



Janvier tous les jours

Valérie Forgues (*Français 2004 et 2010 ; Bac multidisciplinaire 2006*) Hamac, 154 pages

Anaïs et Janvier s'aiment depuis l'enfance. Très malade, Janvier défie tous les pronostics, mais reste condamné. À ses côtés, Anaïs grandit dans l'angoisse de perdre son meilleur ami, son amour. Quand la mort arrive, elle s'isole et tente de se reconstruire.



Et si on avait un autre chien ?

Jean-Paul Beaumier (*Linguistique 1977*) Gruide, 148 pages

Chaque nouvelle de ce recueil capte un moment de la vie quotidienne. Certaines histoires se font écho, permettant de suivre les mêmes personnages, alors que d'autres sont indépendantes. En filigrane, l'amour de l'auteur pour la littérature... et la gente canine !



L'étranger dans la montagne

Roland Bourneuf (*Lettres 1966*), retraité du Département de littérature, théâtre et cinéma L'instant même, 147 pages

Ces nouvelles relatent toutes la quête, physique ou spirituelle, d'un personnage. Naviguant entre des époques et des lieux variés, l'auteur use de descriptions évocatrices pour raconter l'odyssée d'hommes et de femmes en quête d'absolu.



La mémoire du temps

Mylène Gilbert-Dumas (*Enseignement secondaire 1991*) VLB éditeur, 540 pages

Dans les années 1980, un professeur d'histoire du christianisme remet en question le sens des écrits bibliques. Dans un futur proche, une écrivaine se voit remettre un étrange papyrus tandis qu'un stratège politique du nouveau gouvernement ultra-conservateur milite pour criminaliser l'avortement. Qu'ont en commun ces trois personnages ?



Le 7° vert

Paul Bordeleau (*Communication 1991*) Éditions de la Pastèque, 92 pages

Cette bande dessinée relate une journée père-fils sur un terrain de golf. Le fils profitera de ce moment privilégié pour aborder des sujets difficiles, mais nécessaires. Une œuvre délicate où la couleur appuie les émotions vécues par les protagonistes.



Le goût d'apprendre

Antoine Baby (Collège universitaire 1952; Orientation scolaire 1960; Droit 1997), retraité de la Faculté des sciences de l'éducation et **Denis Simard** (Éducation musicale 1988; Psychopédagogie 1999), professeur à la Faculté des sciences de l'éducation Presses de l'Université Laval, 158 pages

Cet ouvrage offre une réflexion à deux voix sur le système d'éducation actuel. L'entretien, mené par Denis Simard, permet à Antoine Baby de décrire un système scolaire idéal qui ferait la part belle à la formation générale

humaniste. M. Baby propose plusieurs solutions afin que l'école québécoise devienne l'école « de tous » et que cessent les disparités entre les classes sociales, les plus démunis rencontrant parfois plus d'embûches que les autres dans leur cheminement scolaire. Au menu : penser l'école dans son contexte social, abolir l'école privée, continger l'admission aux études en éducation afin de sélectionner les meilleurs candidats. Cet éducateur d'expérience dénonce plusieurs pratiques en usage, mais toujours avec un souci de justice sociale, une passion indéniable et des arguments bien étayés.



Autopsie d'une femme plate

Marie-Renée Lavoie (Français 1997 et 1999; Pédagogie pour enseignement collégial 2000) Éditions XYZ, 244 pages

Dans son troisième roman, l'auteure décrit avec humour les états d'âme de Diane, laissée par son mari pour une femme plus jeune. Ses proches, une psychologue et beaucoup de vin l'aideront à surmonter cette épreuve.



La route sacrée

Jean Désy (Médecine 1976; Français 1986), chargé d'enseignement clinique à la Faculté de médecine et **Isabelle Duval** (Français 1998 et 2001; Pastorale 2002) Éditions XYZ, 394 pages

Ce livre relate l'expédition des auteurs et d'un ami prêtre à l'Antre de marbre, près de Mistassini. Ce lieu chamanique pour les peuples cri et innu a été l'hôte d'une messe célébrée par un jésuite au XVIII^e siècle. En « réactualisant » le geste du religieux, les trois compagnons explorent le rapport trouble des Québécois avec leur héritage catholique et avec le monde autochtone.



Affiche ta pub !

Claude Cossette, professeur au Département d'information et de communication Presses de l'Université Laval, 125 pages

L'auteur présente les coulisses du monde de la publicité. Il prodigue de nombreux conseils aux publicitaires en devenir et, lucide, montre les limites de cet art de la persuasion.



Ashton Leblond. Juste du vrai !

Sonia Reid (Génie mécanique 1996) Le Dauphin blanc, 142 pages

Ce livre relate le parcours du fondateur des restaurants Chez Ashton. De son enfance difficile à l'ouverture de ses nombreux restaurants, Ashton Leblond a fait preuve d'une détermination et d'un sens des affaires inspirants.

PAR MÉLANIE DARVEAU

UL TRA

CAMPUS HUMAIN

PRATIQUE.

À PARTIR DE

47.75 \$

STAGES PAR NUIT

PROFITEZ DE LA FORMULE D'HÉBERGEMENT OFFRANT LE MEILLEUR RAPPORT QUALITÉ-PRIX À QUÉBEC!

Hébergement hôtelier | 418 656-5632
 hebergement@sres.ulaval.ca
 www.residences.ulaval.ca
 2255, rue de l'Université, local 1618
 Québec (Québec) Canada G1V 0A7

UNIVERSITÉ LAVAL
 Service des résidences

TOUS SAUF CONVENTIO NNEL

WWW.
CONVENTION.
QC.CA



« Nous sommes estomaqués! Votre personnel n'est pas normal!
Votre niveau de service dépasse tout ce que nous avons connu
au cours de notre carrière en planification d'événements.
Un réel prolongement de notre équipe! »

– Julie Peden

COO & Chief Event Strategist, Ruby Sky Event Planning Inc.



CENTRE
DES CONGRÈS
DE QUÉBEC

VERSION
ORIGINALE

"We are flabbergasted! Your staff is not normal! Your level of service is way above any other facility we've experienced in our long career of meeting planning. You were truly an extension of our team."

in @ p t f #quebeccongres



Ristourne de 375 000 \$ pour les clients diplômés de l'Université Laval.

Programme d'assurance
parrainé par



**UNIVERSITÉ
LAVAL**

La Fondation
Développement et relations
avec les diplômés

Nous sommes heureux de faire bénéficier les clients diplômés de l'Université Laval d'une ristourne de 375 000 \$¹. Cette ristourne leur permet d'économiser davantage lors de l'achat ou du renouvellement d'une police d'assurance et s'ajoute au tarif préférentiel déjà consenti aux diplômés. C'est notre façon de remercier nos fidèles clients diplômés de l'Université Laval et, par le fait même, membres de la Fondation.

Une tarification des plus avantageuses est offerte aux membres de la Fondation qui détiennent la Carte Partenaire. Procurez-vous la Carte Partenaire de la Fondation et obtenez un **rabais additionnel moyen de 10 %**² sur la tarification déjà consentie aux diplômés de l'Université Laval!

Demandez une soumission au 1-888-589-5656
ou sur tdassurance.com/ful



Le programme TD Assurance Meloche Monnex est offert par SÉCURITÉ NATIONALE COMPAGNIE D'ASSURANCE. Il est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec. Notre adresse est le 50, place Crémazie, Montréal (Québec) H2P 1B6.

¹ Le montant de la ristourne est approximatif et dépend du nombre de participants au programme. La ristourne s'applique sur la prime des nouvelles polices d'assurances habitation (incluant les polices locataires et condos) et auto (excluant les polices pour moto) émises au Québec du 13 avril 2017 au 12 avril 2018 et pour les renouvellements des polices d'assurances habitation (incluant les polices locataires et condos) et auto (excluant les polices pour moto) émis au Québec du 13 juin 2017 au 12 juin 2018 seulement aux diplômés de l'Université Laval. Pour plus de détails, rendez-vous au tdassurance.com/ful. Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Offre valable au Québec seulement.

² Offre valide uniquement pour l'assurance habitation (incluant les polices locataires et condos) et l'assurance auto (excluant les polices pour moto). En date du 30 avril 2017, les clients membres du groupe et détenteurs d'une carte de membre ont économisé en moyenne 10% de plus sur leurs primes d'assurance d'une police éligible que ceux qui n'étaient pas détenteurs d'une carte de membre.

^{AD} Le logo TD et les autres marques de commerce TD sont la propriété de La Banque Toronto-Dominion.